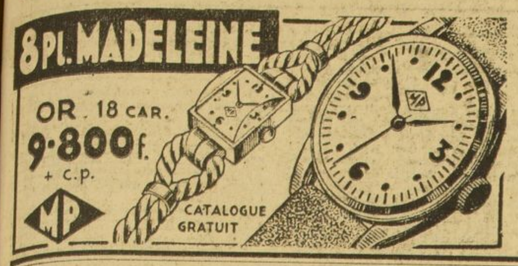
En 3e page : PLAN DÉTAILLÉ DES AUTOBUS



France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE — FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNÉE. — N° 994
100, rue Réaumur, PARIS, Gut. 80-60

Dimanche 12 - Lundi 13 Octobre 1947 — Prix : 4 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

D

mousse lave coiffe parfume CAP

D.L. 13-X-1947

6e DERNIÈRE

LE MÉTRO RESTE AUX 3/4 PARALYSÉ

106 rames sur 417 ont roulé ce matin, mais on craint une aggravation dans l'après-midi

LE MÉTRO RESTE EN PLAN, MAIS LA MARCHANDE DE PLANS FAIT DES AFFAIRES

L'AGITATION GAGNE LES CONDUCTEURS D'AUTOBUS

LES trois-quarts des conducteurs du métro, obéissant au mot d'ordre de leur syndicat autonome, ont cessé le travail ce matin, paralysant partiellement le trafic. Mais, grâce à l'effort d'un nombre relativement important de conducteurs cégétistes, le service est assuré au ralenti et non sans à-coups sur l'ensemble des quatorze lignes.

La situation a d'ailleurs évolué d'heure en heure depuis le début de la matinée. Alors qu'à 6 heures du matin les rames ne roulaient que sur trois ou quatre lignes, la circulation a repris progressivement à peu près partout, quelques « coupures » partielles mises à part.

A la fin de la matinée, on nous indiquait que 106 trains roulaient, au lieu de 417, soit le quart seulement ; 200 conducteurs avaient pris leur service.

Sur la ligne numéro 1, Neuilly-Vincennes, le trafic est interrompu seulement sur la section Pont de Neuilly-Maillot ; sur la ligne numéro 2 Nation-Porte Dauphine, le trafic est interrompu sur la section Etoile-Porte Dauphine, enfin, sur la ligne Balard-Charenton, le métro ne fonctionne pas entre Porte de Charenton et Charenton-Ecoles.

Le service est assuré au ralenti sur le reste du réseau. La Compagnie du Métro a mis en ligne des autobus qui font la navette entre ses stations fermées, amenant les voyageurs à la première station ouverte.

Le service est réduit et les rames passent de demi-heure en demi-heure à peu près. Moins du tiers des conducteurs travaillent.

Un effort particulier a été fait à midi, heure de « pointe », pour transporter les voyageurs.

Mais on ne sait pas si la relève des conducteurs qui ont pris le travail ce matin pourra être assurée dans le courant de la journée.

Il faudra que les volontaires effectuent un travail supplémentaire.

Ajoutons que le métro transporte les jours ouvrables 4 millions et demi de voyageurs, alors que le réseau routier n'en transporte que 1.800.000.

Les Parisiens matineux habitués du « premier métro », et dont la plupart ignoraient encore l'ordre de grève, se sont heurtés, pour la plupart, aux rideaux de fer en arrivant à leur station. Beaucoup de poin-

SUITE PAGE 3

PREMIÈRES PRÉCISIONS sur la réforme fiscale

Le projet de réforme fiscale annoncé par M. Ramadier dans son discours radiodiffusé ne sera pas déposé avant le 15 novembre.

Cependant, les grandes lignes en ont déjà été tracées par le gouvernement. Ce projet comprendrait notamment :

— la disparition des cédules.

— l'élévation très sensible des impositions agricoles (on estime que les déclarations actuelles sont dix fois inférieures à la réalité).

— la modification des forfaits pour les professions libérales.

— Un abattement à la base plus favorable aux petits salaires.

— La suppression des impôts indirects qui seraient remplacés par une taxe unique sur les affaires.

Cette mesure revient à supprimer les petites taxes.

Seuls seraient maintenus : l'impôt sur les boissons, les frais de douane sur les essences, la taxe à la production et celle sur les transactions.

En outre, la question de l'impôt unique (impôt cédulaire et impôt sur le revenu), malgré tous les démentis, serait toujours à l'étude.

SOUVERAIN DE SEVILLE

Le duc d'Albe va dépenser 43 millions pour marier sa fille

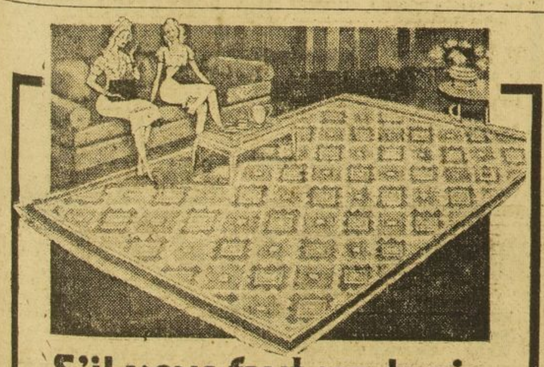
SEVILLE, 11 octobre (A.P.). — Dimanche, un grand mariage sera célébré en Espagne : celui du senor Luis Martinez Irojo, quatrième fils du duc de Sotopmayor, avec la senorita Maria Cayetava Fitz James y de Silva, duchesse de Hontoro, fille héritière du richissime duc XVI d'Albe et IX duc de Berwick, le seigneur Jacobo Maria del Pilar Carlos Manuel Fitz James Stuart Falco Fortocarrero y Ossorio.

Le duc d'Albe est le souverain non couronné de Séville, où il habite le palais de Las Durnas, au milieu d'un luxe et d'une cour qui respecte un strict protocole. Il donnera pour ses sujets une fête féerique qui lui coûtera 360.000 dollars (43.200.000 francs).

C'est l'archevêque de Séville, lui-même, qui donnera, au nom du pape, la bénédiction aux époux.

SACHA GUITRY
sera directeur, auteur et acteur
au théâtre Edouard-VII

Sacha Guitry ne limite pas sa rentrée à une série de conférences et à un film ; il jouera lui-même à partir du 10 décembre une pièce nouvelle sur la scène du Théâtre Edouard-VII dont il prendra la co-direction dès le 20 novembre. On précise qu'il ne s'agit pas de la pièce qui fût interdite par la censure allemande pendant l'occupation, Sacha Guitry ne veut plus en entendre parler...



S'il vous faut un tapis

cela vaut la peine de lire ces 97 mots

Un tapis, est le complement indispensable de votre mobilier, dont il doit rehausser l'eclat.
Il faut qu'il soit garanti "grand teint" et qu'il reste aussi beau et aussi lumineux apres des dizaines et des dizaines d'annees d'usage.
Il faut qu'il fasse l'admiration de tous.
Il faut enfin que vous ne le payiez pas plus cher qu'un tapis quelconque aux prosiers et qui "fait vieux" au bout de quelques mois.
Venez sans tarder choisir le tapis de vos rêves dans la collection la plus complète et la plus splendide qui soit....
...Et venez participer au miracle du

STUDIO DU TAPIS

52, CHAUSSÉE D'ANTIN Tél. 68-19

La marchande de plans de Paris a fait des affaires d'or ce matin. Ses clients n'étaient pas des étrangers, mais des Parisiens, forcés de se déplacer à pied par suite de la grève du métro... et qui ne connaissent pas leur ville.

Pour la manifestation de demain à Alger

COSTE-FLORET (M. R.P.) veut donner à DE GAULLE les troupes que DEPREUX (S.F.I.O.) lui refusait

UN conflit assez aigu semble avoir surgi ce matin au sein du gouvernement, à propos des manifestations organisées demain à Alger par le général de Gaulle et les sections locales du Rassemblement du Peuple Français.

Alors que, depuis plusieurs jours, la décision avait été prise de ne pas accorder, pour ces manifestations, la participation des troupes en garnison à Alger — lesquelles, comme c'est la règle, ne doivent donner leur concours qu'aux cérémonies officielles — M. Coste-Floret, ministre de la Guerre, aurait pris personnellement l'initiative de revenir sur cette décision, et aurait donné des instructions pour que la participation des troupes soit effective demain.

M. Edouard Depreux, ministre de l'Intérieur, dont l'autorité s'exerce sur toutes les affaires concernant l'Algérie, s'est rendu ce matin de bonne heure à la présidence du Conseil pour mettre M. Ramadier au courant de la situation.

Selon certaines rumeurs, le geste de M. Coste-Floret, qui appartient au M.R.P., s'expliquerait par des préoccupations d'ordre électoral, le Mouvement Républicain Populaire tenant, à huit jours du scrutin, à se ménager, dans toute la mesure du possible, les sympathies du R.P.F.

Pour protester contre la grève des machinistes

Le corps de ballet de l'Opéra se met en grève à son tour

GRÈVE des chaussons croisés à l'Opéra. Pour protester contre l'attitude des machinistes qui refusent de le laisser évoluer le samedi soir dans les chorégraphies réglées par M. Serge Lifar, le corps de ballet de notre grande scène nationale a décidé de se mettre en grève à son tour et de ne plus participer à aucun spectacle.

Hier soir, dans Rigoletto, *les danseurs et les danseuses n'ont pas paru. Ce matin un communiqué précise qu'à l'unanimité le corps de ballet a décidé de ne plus paraître sur la scène de l'Opéra « tant que ne seront pas réunies les conditions techniques qui lui paraissent indispensables ». Danseurs et danseuses assisteront néanmoins aux leçons et répétitions.*

Comment en sortir ? M. Hirsch, directeur de l'Opéra, ayant vient d'être « plébiscité » par la majorité de son personnel, va tenter d'user de ses « pleins pouvoirs ».

SUR LA ROUTE PARIS-ÉTAMPES

Un camion de sucre (10 tonnes) enlevé par des gansters...

...qui, avant de s'enfuir, ont ligoté le chauffeur dans un bois

LES bandits de grands chemins ressuscitent. Cette nuit, sur la route Paris-Orléans, la Nationale numéro 20, un coup de main d'une grande audace a été exécuté : deux gangsters, armés de mitraillettes, ont attaqué un camion transportant 10 tonnes de sucre.

Le camion appartenait à un commerçant de Loches (Indre-et-Loire) : M. Lucien Trottier.

Quatre fois par semaine, en moyenne, la maison Trottier expédie sur les Halles de Paris un camion de viande. Au retour, le véhicule transporte du fret quelconque, souvent du sucre.

Hier matin, la viande déchargée, les deux chauffeurs, MM. Douard et Maurice, habitant Loches, devaient prendre dix tonnes de sucre destinées aux « Docks du Centre », à Tours.

Le sucre fut chargé. Mais M. Trottier avait été retardé et ce n'est qu'à 23 heures qu'il quitta Paris.

Jusqu'à Chamarande, rien à signaler. Le camion, un « Panhard » immatriculé 1120 HD 5 marchait normalement. Pourtant, en grimpant la côte du Bas-de-Torfou, un peu avant Etampes, il commença à peiner.

L'attaque se produisit un peu avant le sommet de la côte, au milieu du bois.

Soudain deux hommes, armés de mitraillettes, surgirent sur le bord de la route, en dehors du cone de lumière découpé par les phares.

Le camion roulait alors à environ dix kilomètres à l'heure. Il n'y avait qu'une seule solution : s'arrêter.

Dans un grand crissement de ferraille, le conducteur bloqua sa machine.

Les deux hommes se tenaient toujours

SUITE PAGE 3

Le cadeau de la France à la princesse ELIZABETH ne sera pas prêt à temps...

LONDRES, 11 octobre (dépêche « France-soir ». — La princesse Elizabeth choisira elle-même la coupe du manteau de vison que le gouvernement canadien lui offrira pour son mariage. Dix toiles sont en route en avion de Montréal à Londres, et les plus célèbres modélistes canadiens, qui voyagent par le même avion, les soumettront à la princesse.

On apprend à Londres que le cadeau de la France, un magnifique service de table de Sèvres, choisi spécialement par Mme Vincent Auriol et composé de 144 pièces, ne sera pas prêt à temps pour le mariage. Mais un modèle de chaque pièce sera envoyé à Londres avant le 10 novembre pour être exposé parmi les autres cadeaux de la princesse.

Par contre, la mallette de voyage en cuir que confectionnent les artisans savoyards de Faverges figurera en bonne place parmi les cadeaux et sera emportée, utilisée par la princesse au cours de son voyage de noces.

Conférence sur l'Afrique du Nord à l'Hôtel Matignon

Une conférence, réunissant le gouverneur général de l'Algérie et les résidents généraux de France au Maroc et en Tunisie, s'est réunie, ce matin, à 10 h. 30, à l'hôtel Matignon, sous la présidence de M. Paul Ramadier.

Assistaient à ce conseil : MM. Depreux, ministre de l'Intérieur ; Marius Moutet, ministre de la France d'outre-mer ; Rochore, ministre d'Etat ; Châtaigneau, gouverneur général de l'Algérie ; Jean Mons, résident général de France en Tunisie, et le général Juin, résident général de France au Maroc.

Le général Leclerc et le général Humbert, chef d'état-major par intérim de la Défense nationale, participaient également aux délibérations de ce conseil.

DERRIÈRE LE RIDEAU DE FER

650.000 SOLDATS RUSSES DANS LES PAYS OCCUPÉS

L'armée bulgare a été l'objet d'une purge radicale et l'armée yougoslave est devenue la plus forte d'Europe après celle de l'U. R. S. S.

Quatre journalistes américains, RUSSEL HILL, WALTER KERR, NED RUSSEL et WILLIAM ATTWOOD, tous experts éprouvés dans les questions d'Europe centrale, ont été chargés par le New-York Herald Tribune de réaliser ce qui n'avait été jusqu'ici que partiellement tenté par des reporters isolés : une étude complète des conditions de vie sociale, politique et économique dans les pays situés au delà de ce que l'on a pris coutume d'appeler « le rideau de fer ».

Après deux mois de préparation intensive, au cours desquels ils réunirent à Washington, à New-York, à Londres et à Paris la documentation nécessaire, les quatre reporters se rencontrèrent à Paris à la mi-juillet. Ils viennent de s'y retrouver, à la suite de deux mois de voyage, avec un volumineux dossier. Ce dossier, France-soir l'ouvre en même temps que le New-York Herald Tribune. Dans un premier article, on a constaté que, derrière le rideau de fer, il n'y a pas de bloc homogène : tandis que dans certains pays, comme la Finlande et la Tchécoslovaquie, les libertés civiques sont respectées, la terreur politique règne dans certains autres (Roumanie, Bulgarie, Yougoslavie). (1)

IMMEDIATEMENT après la fin de la guerre, un officier supérieur russe, commandant une division en Hongrie, avait invité un groupe d'officiers américains à une réception en son propre quartier général. Les Américains étaient ravis. C'était, pour eux, une occasion exceptionnelle de visiter un poste de commandement russe.

La réunion se déroula tout à fait à la manière russe : vodka, toasts et plats riches. Vers la fin de la soirée, le commandant russe fit visiter son Q. G. à ses invités, sans leur cacher la salle des cartes secrètes indiquant la position des troupes russes.

Le plus haut gradé des officiers américains n'était pourtant pas satisfait. Il avait l'impression que cette preuve de confiance n'était qu'une mise en scène. Il murmura à l'un de ses officiers :

— Oubliez votre casquette ici. Vous reviendrez la chercher plus tard.

La réception avait pris fin depuis trois heures, lorsque l'officier en question retourna au quartier général russe pour y chercher son couvre-chef. Le quartier général tout entier avait disparu !

Nous ne rappelons cette anecdote que pour démontrer les difficultés que l'on rencontre en essayant de se renseigner sur l'armée soviétique. Nous avons pu cependant réunir quelques informations.

Autant que nous ayons pu nous en assurer, il y a environ 400.000 soldats russes en garnison dans cinq des huit pays d'Europe orientale que nous avons visités. Dans les trois autres, il n'y en a point. De plus, il s'y trouve approximativement 775.000 soldats originaires des sept pays alliés de l'Union soviétique. On estime également que, dans la zone d'occupation soviétique d'Allemagne, le contingent de troupes russes s'élève à 250.000 hommes.

L'armée soviétique en Europe orientale comptait à peu près 5 millions d'hommes à la fin de la guerre. Bien qu'elle ait été, depuis, considérablement réduite — processus qui est encore en cours — elle reste un des principaux instruments de la politique soviétique dans les huit pays que nous sommes en train d'étudier.

Notre voyage d'étude en Europe orientale comprenait, de la part de Russel Hill, une rapide visite à Berlin pour y obtenir sur la zone d'occupation soviétique les informations qui étaient utiles à nos travaux. En voici, ci-dessous, le résultat. (Les chiffres des forces armées soviétiques et de celles de leurs alliés de longue ou de fraîche date ne sont qu'approximatifs.)

PAYS	FORCES de l'armée soviétique	ARMÉE LOCALE
FINLANDE	Néant	34.000
POLOGNE	120.000 à 200.000	150.000
TCHECOSLOVAQ.	Néant	150.000
AUTRICHE	30.000 à 40.000	Néant
HONGRIE	40.000	15.000
ROUMANIE	100.000	20.000
BULGARIE	60.000 à 70.000	32.000
YOUGOSLAVIE	Néant	350.000 à 400.000
ALLEMAGNE (zone soviétique).	250.000	Néant
TOTAUX	600.000 à 700.000	736.000 à 786.000

Le lecteur constatera qu'il n'y a pas de troupes russes en Finlande, en Tchécoslovaquie ou en Yougoslavie. Celles qui se trouvent en Bul-

SUITE PAGE 3

(1) Voir *France-soir* du 11 octobre

LA YOUGOSLAVIE A ROMPU SES RELATIONS DIPLOMATIQUES AVEC LE CHILI

BELGRADE, 11 octobre (A.F.P.). — La Yougoslavie a rompu ses relations diplomatiques avec le Chili.

(Cette décision du gouvernement de Belgrade vient à la suite de la découverte par les autorités policières de Santiago de menées communistes sur le territoire du Chili par des diplomates yougoslaves. Deux d'entre eux avaient été reconduits à la frontière. Ils sont arrivés à Buenos-Aires où l'un d'eux a été relâché après un long interrogatoire, tandis que l'autre était gardé à la disposition des autorités. Enfin, à la suite de renseignements envoyés par les fonctionnaires de la police argentine qui s'étaient rendus à Santiago, les autorités argentines ont procédé hier soir à différentes arrestations à Buenos-Aires et à Rosario.)

Le parti communiste mexicain aurait adhéré au « Kominform »

MEXICO, 11 octobre (A.F.P.). — Selon une information publiée par le journal centriste du soir « Prensa Grafica » et qu'il convient d'accueillir avec réserve, le parti communiste mexicain aurait adhéré depuis hier à la déclaration des neuf partis communistes.

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

L'âme et l'arme du parti communiste c'est son « Service de Renseignement »

Si la résurrection du Komintern, décidée par la récente conférence de Varsovie, constitue un danger aux yeux d'un grand nombre de Français, elle a en tous cas permis à quelques imprimeurs de réaliser une excellente affaire.

En vue des élections municipales des 19 et 26 octobre, le parti communiste avait fait imprimer des centaines de milliers d'affiches de propagande électorale, qui prenaient pour thème essentiel les problèmes intérieurs français.

Mais à la suite de la conférence de Varsovie, la consigne a été donnée aux dirigeants communistes français de donner avant tout à leur propagande un caractère anti-américain. Les premières affiches n'ont donc pas vu le jour. Elles ont été entassées dans la cave, ou mise au pilon, et de nouvelles commandes ont été en hâte passées aux imprimeurs, dans des conditions au moins égales aux précédentes.

On peut donc dire que si la reconstitution du Komintern a provoqué dans le public une fâcheuse impression, les spécialistes de « l'impression » l'ont plutôt considérée comme une aubaine...

Les craintes de Jacques Duclos

TOUT en se déclarant entièrement d'accord avec les décisions de Varsovie, les dirigeants communistes français, dit-on, ne les ont guère estimées opportunes. Au cours de la réunion elle même, M. Jacques Duclos aurait exprimé la crainte que le nouveau « plan stratégique » élaboré par les Soviets ne contrecarre les efforts que ses amis et lui déploient pour fortifier la position communiste à l'occasion des élections municipales. Ils redoutent d'être gênés par la nécessité de concentrer le feu de leurs attaques contre l'Amérique, au moment où il apparaît précisément que la majorité des Français compteront sur le plan Marshall pour les sauver du désastre.

Aussi, tandis que les instructions de Jdanov et Malenkov recevaient l'acquiescement de certains dirigeants communistes français, d'autres, dit-on, se montraient plus réticents.

Néanmoins, personne ne se risquera à un refus d'obéissance...

Avant le secret de Varsovie, le mystère de Belgrade

DES documents d'une importance capitale circulent actuellement dans les milieux officiels.

Ils concernent une réunion secrète qu'aurait tenue, dès le mois de juin 1947, à Belgrade, les représentants des partis communistes d'Europe, les uns à titre de délégués, les autres — et notamment les communistes français — comme simples observateurs.

Ces documents, dont l'authenticité et la sincérité auraient fait l'objet d'un contrôle rigoureux, montrent que la réunion de Belgrade a amorcé et préparé la conférence de Varsovie.

Un service de renseignements mondial

AU cours de cette réunion de Belgrade, le « rapporteur » a principalement insisté, devant son auditoire, sur l'importance qu'il attribuait aux Services de Renseignements des partis communistes orientaux et occi-

(SUITE A LA PAGE 3)

A TOULON, LES ÉLECTIONS DÉPENDENT DE L'OPÉRA ET D'UNE GERBE DE ROSES

Les partis se jettent à la tête la gestion du grand théâtre et le souvenir des fleurs ruineuses offertes par la municipalité à Lily Pons

(De notre envoyé spécial Henri DANJOU)

TOULON, 10 octobre (par téléphone). — **A Toulon, on ne saurait voter comme nulle part ailleurs. La ville qui élut pendant si longtemps le jovial et fort pittoresque député Escartefigue, ne peut rester en arrière dans le domaine de la fantaisie.**

Cette fois, pour animer et tendre moins aride le débat politique qui, pourtant, est vif, les électeurs et électrices vont voter pour ou contre la bonne gestion de l'Opéra municipal.

Au fond, il est bien question de l'orientation politique et de la bonne ou mauvaise administration de la ville par un conseil municipal de majorité communiste. Mais la discussion reprend le ton qui marquait les polémiques électorales du temps du président Fallières.

La « bombe » Lily Pons

En bref, les communistes sont accusés d'avoir dilapidé 27 millions pour une troupe d'opéra à qui les amateurs toulonnais de bel canto reprochent d'avoir chanté plus souvent au Lavandou ou dans les arènes de Fréjus qu'à Toulon, et cela aux frais de Toulon.

Ce ne serait rien encore si l'arrivée en juin de la grande cantatrice Lily Pons d'origine varoise, n'avait été, affirment les adversaires de Bartolini, maire communiste, le prétexte d'une autre gabegie.

Ils disent :

— Pour offrir un simple bouquet de fleurs à Lily Pons, vous avez fait construire et décoré une salle de réception spéciale, ce qui coûta près d'un million à la ville. Un million c'est un peu cher pour une gerbe de roses ! Et nous ne parlons pas de l'essence que vous avez fait couler à flots en son honneur, et celui du chef d'orchestre Kotzanek, que vous receviez avec elle.

— Nous avons honoré l'art et une grande artiste célèbre d'Amérique. Vous reprocherez-nous d'avoir fait parler de nous dans le Nouveau Monde ? répond M. Bartolini, simple ouvrier de l'arsenal, mais populaire parce qu'il a toujours le mot pour faire rire.

Toulon veut aussi une Canebière

Il y a deux listes dans Toulon : la liste d'Union Républicaine et Résistante, sortant, de tendance communiste, de M. Bartolini, et une liste d'Union M.R.P. et socialiste que mène un pharmacien, socialiste S.F.I.O., M. Franck Arnal, grand résistant, et un député M.R.P sympathique, M. Labrosse.

Elle est tenue pour bien placée, mais elle a dans son dos une liste gaulliste comprenant des militants de tous les partis, y compris des radicaux et qui constituera l'élément de surprise du vote du 19 octobre.

Paul Bellon, pharmacien général de

SUITE PAGE 3

La Dame de Changhaï

ROMAN DE **SHERWOOD KING**

"IF I DIE BEFORE I WAKE"

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR LUCIENNE ESCOUBE

France-soir — **N° 42**

Pour être libre de disparaître, après avoir tué son associé, l'avocat Bannister.

Grisby se fait assassiner pour rire par le chauffeur de Bannister, Laurence Planter, moyennant 5.000 dollars. Mais ce n'est pas Bannister qui est tué. C'est Grisby et Broome, un détective. Inculpé, sans preuves, des deux meurtres, Laurence a accepté d'être défendu par Bannister, bien qu'il aime sa femme Elsa et en soit aimé.

On aura tout vu...

La police prétend avoir songé au meurtre de Grisby par Bannister. Mais est-ce exact ? Quel alibi a-t-il ? Bannister prétend être resté dans son bureau jusqu'à ce que le veilleur de nuit soit venu le chercher après la mort de Grisby... Je continuai : Le veilleur certifie ne l'avoir pas vu sortir avant. Bien sûr, il était là quand on est venu, mais il avait eu tout le temps nécessaire pour regagner son bureau. Et bien entendu aussi, la porte du fond était fermée à clef; comme si Bannister eût oublié de la refermer, après avoir tué Grisby ! Il a pensé à tout.

Le juge se pencha vers moi, plus rouge que jamais :

— Avez-vous une preuve quelconque de ce que vous avancez là, me demanda-t-il. Sinon...

Je m'emportai :

— Bien sûr que non ! m'écriai-je. Quatre-vingt-dix-neuf crimes sur cent sont commis sans témoins. S'il y avait des témoins, il n'y aurait pas de crime... Demandez à Galloway ! Je dis seulement que les accusations qu'on peut porter contre Bannister sont plus fondées encore que celles qu'on porte contre moi ! Bannister affirme qu'aucun jury ne peut déclarer un accusé coupable s'il subsiste des doutes justifiés. Je vous démontre qu'il y a doute parfaitement justifié quant à ma culpabilité. Bannister avait toutes les raisons du monde de tuer Grisby alors que je n'en avais aucune, à moins d'un accident, et ce n'est même pas le cas, puisque je n'ai pas tiré sur lui !

Galloway sourit et vint à moi :

— S'il plaît à Votre Honneur, j'aimerais poser une question à l'accusé.

— Certainement.

— Pourquoi M. Grisby voulait-il tuer Bannister, peut-il nous le dire ?

— Je ne suis pas allé le lui demander ! Mais il déclarait avoir à y gagner une belle somme... Ils avaient contracté entre eux une police d'assurance de 100.000 dollars.

— Mais si Grisby passait pour mort, lui aussi, comment espérait-il toucher sa part de l'assurance ?

— Je ne sais pas.

— Puisqu'il est question d'argent, vous deviez toucher, vous, une somme rondelette ! et vous l'avez touchée ! 5.000 dollars !

— Il me les a donnés ! Je ne les ai pas pris !

— Mais vous les aviez cachés sous votre matelas ?

— Oui, mais...

— C'est tout ce que je voulais vous entendre dire !

Galloway se mettait à prendre fait et cause pour Bannister, maintenant. Elle était raide, celle-là !

— Ecoutez ! dis-je. Tous ces boniments sur ce que fit ou ne fit pas Grisby, ainsi que pourquoi et comment Bannister le prit à son propre piège, c'est à vous et à la police de vous en occuper ! Moi, je ne peux que vous raconter comment ça a dû se passer.. Ce n'est pas moi qui ai tué Grisby et si ce n'est pas moi, qui est-ce ? Bannister ! et seulement Bannister puisqu'il était seul, en dehors de Broome et de moi-même, à pouvoir connaître les intentions de Grisby... C'est pourquoi, d'ailleurs, il a aussi dû tuer Broome... Broome avait dû voir la lettre laissée par moi dans ma chambre quand j'ai conduit Mme Bannister faire un tour ! Broome dut tout raconter à Bannister ; si Bannister a tué Grisby, il a également tué Broome ; sinon ce dernier aurait tout révélé !..

Galloway se leva vivement :

— Votre Honneur, dit-il, nous ne jugeons pas ici le meurtre du détective Broome. Je trouve...

— L'accusé voudra bien s'en tenir à l'affaire Grisby, dit le juge.

— Et l'accusé voudra bien se souvenir également, ajouta Galloway, que c'est lui qui est jugé ici pour le meurtre de Grisby et non pas son avocat !

Je regardai les jurés. Ils détournèrent les yeux, l'un après l'autre. Je ne sais pas pourquoi, ils avaient l'air de m'en vouloir d'accuser Bannister. Ça me rendit furieux.

— Ecoutez, dis-je, je n'ai pas tué Grisby, je n'ai même pas tiré sur lui. Je vous ai dit la vérité !...

Ils me regardèrent sans me voir.

J'abandonnai la partie.

— C'est tout, déclarai-je, sauf que... sauf que...

J'étouffai, incapable de prononcer un autre mot. Je descendis du fauteuil et revins m'asseoir auprès de Bannister.

— Eh bien, c'est fini maintenant, me dit-il. Voilà la première affaire de ce genre que j'aurai perdue !...

Il ne semblait pas avoir la moindre rancune à mon égard. J'avais trempé dans un complot d'assassinat dirigé contre lui et je l'avais accusé en plein tribunal, mais il ne m'en voulait pas.

Galloway se leva.

— S'il plaît à la Cour, j'ai quelques dernières observations à présenter au jury.

Le juge acquiesça.

— L'innocence de l'avocat de la défense ne peut être mise en question, dit Galloway. La police, le Coroner et la chambre des mises en accusation ont, chacun, fait une étude approfondie de l'affaire, considérant toutes les possibilités de culpabilité avant d'accuser le prévenu. Je pense donc que vous pouvez, la conscience tranquille, considérer ces déclarations comme un effort désespéré pour échapper au châtiment, ceci ne devant pas influencer le verdict de culpabilité que vous allez rendre.

— Si je comprends bien, dit le juge, en dépit des déclarations de l'accusé, le District Attorney ne désire pas lancer de mandat d'arrêt...

— Absolument pas, dit Galloway. L'accusation clôt le débat.

Le juge Ditchburne parut soulagé et les jurés sortirent en se bousculant.

— Ainsi vous croyez qu'ils vont me condamner ? dis-je à Bannister.

— J'en suis sûr. Auriez-vous été à des kilomètres du théâtre du crime où il a été commis, innocent par ailleurs de tout véritable délit, le seul fait — reconnu par vous — d'avoir trempé dans un complot dirigé contre moi est suffisant pour vous faire condamner à mort. Je vous avais prévenu.

Il se mit à remettre de l'ordre dans ses papiers, me laissant seul. Je regardai autour de moi. Elsa était assise, la tête basse. Tous les autres riaient et parlaient.

(Copyright by France-soir and Sherwood King.)

PROCHAIN FEUILLETON :

Accusé, levez-vous !

DES INDES ENSANGLANTEES

JACQUES MARCUSE nous câble:

En un mois d'indépendance l'Inde a perdu plus d'hommes qu'en cinq ans de guerre

200.000 morts, 1 million de sans-abri, tel est le bilan, sans cesse croissant, de cette révolution que les Anglais regardent les bras croisés

Hindous et Musulmans, entre lesquels l'Inde, devenue libre, a été partagée (Hindoustan : 363 millions d'habitants; Pakistan : 63 millions), poursuivent chaque jour une lutte sans merci ; Jacques Marcuse a assisté, dans le train même qui lui fait traverser le Punjab, au massacre de nombreux Sikhs qui cherchaient à gagner leur territoire. Il poursuit sa route vers la frontière de l'Hindoustan, tandis qu'Hindous et Sikhs, également maudits, attendent sur les quais, mêlés aux cadavres, le train du salut. Bientôt, à la frontière hindoue, c'est au tour des Musulmans d'être traqués et poignardés. (1)

DELHI, ... octobre.

C'EST à Kasur, dernière station avant la frontière de l'Hindoustan, que se rallient tous les sikhs de la région. Avant le départ de Ralwind, j'ai compté une moyenne de deux cents individus par toit, ce qui en faisait à peu près deux mille pour le train qui comprend dix wagons. Devant la ruée des Sikhs de Kasur, j'ai envie de crier : « C'est complet ! » Eh bien, non, ce n'est pas complet. Les Sikhs de Kasur ont amené des échelles et ils les appliquent au flanc du train, et ils grimpent.

D'en haut, on leur tend une main, on les hisse, on leur fait place en se tassant, en se superposant. Un important détachement de Ghurkas veille au maintien de l'ordre. Un colonel anglais les commande, qui réunit les voyageurs européens et leur demande de désarmer les Sikhs.

Cela se fait gentiment, de bonne grâce, avec des sourires de part et d'autre, le colonel ayant expliqué que l'on n'embarquerait que les hommes sans armes. Ses Ghurkas et leurs mitrailleuses lui donnent une certaine autorité

« Ces Sikhs sont les plus acharnés »

Le colonel a des moustaches grises et un teint basané. Cela fait vingt ans qu'il est dans l'Inde. Il a connu le bon temps : la petite guerre dans le nord-ouest, la chasse, les parties de « pig-sticking ». Il ne comprend rien à ce qu'il voit, mais il le déplore.

— J'ai eu sous mes ordres des Musulmans et des Sikhs. Ils vivaient en bonne intelligence. Les Musulmans et les Hindous aussi sont faits pour s'entendre : ils parlent la même langue, s'amusent aux mêmes plaisirs, la question religieuse ne les divise pas autant qu'on le croit. Ces massacres sont voulus, organisés, cela ne fait pas de doute. Dites-moi : à qui profitent-ils ?

C'est à moi de hausser les épaules. Le colonel mâchonne une bouchée de moustache et grommelle entre ses dents et entre ses poils. Il doit s'en aller bientôt. Il en est à la fois navré et content. L'Inde qu'il quitte n'est pas l'Inde qu'il a connue, et à sa façon. Les Indiens aussi, il les aime, les Sikhs d'abord et les Pathans, à cause de leurs vertus guerrières, mais les Hindous aussi sans distinction de caste :

— Ce sont des braves gens, dit-il ; il faut savoir les prendre... Mon père et mon grand-père ont servi avant moi. Ah ! on ne parlait pas d'indépendance, alors ! Et croyez-vous que tout le monde n'était pas plus heureux ?

» Je suis là depuis le début, je sais ce que je dis... L'indépendance, depuis le 15 août, savez-vous combien de morts elle a fait ? Deux cent mille environ. En un mois, elle a coûté plus cher à l'Inde, en hommes seulement — je ne parle pas des dégâts des villages détruits, des récoltes perdues — que la deuxième guerre mondiale, que cinq ans de guerre. Elle a fait, au bas mot, un million de sans-abri. Qui donc a voulu cela ? »

Le colonel soupire.

— La politique, dit-il, ah ! la politique ! C'est le fléau de l'humanité.

Je l'interroge. Il me dit qu'à Kasur on attend dans la journée quarante mille réfugiés musulmans qui viennent de l'Inde à pied, avec leur bétail. Les premiers arriveront dans une heure : ils sont signalés. Les pertes, sur la route, sont énormes.

— Quels sont les principaux fauteurs de troubles ?

— Tout le monde, dit le colonel. Mais les Sikhs sont les plus acharnés, les plus cruels. Pourtant, ce sont de bons soldats.

— Ce n'est sans doute pas incompatible, lui dis-je doucement.

— Ils ne se contentent pas de massacrer, reprend-il, ils pillent, ils détruisent. Dans la région d'Amritsar, ils ont enlevé six mille de rail : plus aucun train n'y passe. Le pays est affamé. C'est à n'y rien comprendre.

Nous embarquons une garde supplémentaire : une trentaine de Ghurkas. On vide quelques compartiments pour eux. Ils s'y installent, mitrailleuses aux fenêtres. On repart, et le colonel reste sur le quai au milieu d'une foule qui lui est devenue étrangère. Il a l'air infiniment triste.

Je ne raconterai pas l'attaque du train. Relisez Buffalo Bill. Les Ghurkas la repoussent, et après avoir perdu pas mal de temps et déblayé la voie, on se remet en chemin. La frontière a été franchie une heure plus tôt. Sur la gare de Forozoporo, nous avons vu pour la première fois flotter le drapeau de l'Inde libre : le tricolore du Congrès frappé de la Roue d'Asoka. C'est là que nos réfugiés nous ont quittés et, avec eux, discrètement, le jeune assassin des cinq Musulmans. Un vieux Sikh pleurait parce qu'il avait reconnu dans le major qui partageait mon compartiment le fils d'un officier sous les ordres de qui il avait servi autrefois, au Beluchistan.

— Je me souviens de lui, me dit le major. Il me faisait sauter sur ses genoux quand j'avais dix ans...

Je ne raconterai pas non plus notre dernière journée de voyage, les autres meurtres commis, les histoires d'embuscades et de violences recueillies au passage dans les gares. Mais je dirai encore une chose que j'ai vue :

C'était sur la frontière, où la route longe la voie ferrée. Des dizaines de milliers de paysans musulmans y cheminaient, la plupart à pied, d'autres en carriole, d'autres à cheval avec des harnachements d'un autre âge. Ils poussaient leur bétail, non pas devant eux, mais à leurs côtés, et s'en faisaient une muraille vivante contre les Sikhs qui les encadraient, sabre et pique au poing. On voyait des groupes barbus tourbillonner sur le flanc de cette colonne, s'abattre sur le bétail, l'écarter et, atteignant la masse humaine, piquer dedans et tailler. Les hommes tombaient, une trouée se faisait soudain. Puis les réfugiés aiguillonnaient leurs bœufs, cherchaient à les lancer sur l'agresseur, et celui-ci se repliait pour attaquer ailleurs.

Delhi. Une sorte de stupeur plane sur la capitale. Les réfugiés l'envahissent. La violence fait tache d'huile : chaque jour on signale, de plus en plus nombreux, des assassinats, des incendies, des bombes dans la Vieille Ville. Et cela gagne déjà New-Delhi. Les Musulmans se cachent et recherchent d'instinct la protection des étrangers. Ceux d'entre eux qui sont riches affrètent des avions spéciaux qui les emmènent vers le Pakistan. La panique croît.

Le pandit Nehru, chef du gouvernement, est en tournée au Punjab avec son collègue du Pakistan. Ils multiplient les appels au calme. On musèle déjà un peu la presse. On espère un miracle, et les hommes d'Etat se tournent une fois de plus vers Gandhi, le thaumaturge.

Un effroyable danger menace les deux nations jumelles. Déjà, le fossé se creuse entre elles. Du fond de son propre désarroi, chacune accuse l'autre. Les gens qui savent, ou croient savoir, hochent la tête et disent :

— Ça ne fait que commencer.

Et les deux gouvernements paraissent écrasés sous la tâche.

On dit communément, à Delhi :

— C'est la faute des Anglais.

Les Anglais répondent :

— Vous vouliez être indépendants et vous vouliez l'être sans attendre. Souvenez-vous des slogans du Congrès : « Quit India Now ! » (Quittez l'Inde maintenant !) De quoi vous plaignez-vous ?

Il est de fait, cependant, que si l'Inde n'était pas prête pour la liberté, elle ne l'était surtout pas pour cette liberté soudaine qui l'accable de tous ces problèmes d'un coup, cette liberté qu'on lui a moins posée sur les épaules qu'on ne la lui a lancée en pleine figure. C'est le choc plus que le poids qui déséquilibre ses dirigeants. Et ce n'est pas seulement une question de gouvernement : c'est presque une question de bolchisme.

FIN.

(Copyright by France-soir, A.F.P. and Jacques Marcuse.)

(1) Voir *France-soir* des 8, 9 et 10 octobre

Hier à Marigny

« PROCÈS » BIEN PARISIEN : celui de KAFKA

Se levant, un matin, pour aller à son bureau, un petit employé de banque, M. K..., est arrêté. Pourquoi ? Par qui ? Quels sont les juges occultes et omnipotents qui font d'un innocent un coupable, d'un homme libre un traqué ? Contre quelle puissance ténébreuse se débat M. K... ? Quel est son crime ? Quels sont ses accusateurs ? M. K... subira son procès et mourra sans le savoir. Peut-être effleure-t-il la vérité lorsqu'il s'écrie : « Je suis traqué, donc je suis élu ! »

C'est de ce procès, c'est de ce cauchemar imaginé par le fameux écrivain tchèque Franz Kafka, qui mourut à 40 ans, en 1924, rongé par la tuberculose du larynx, qu'André Gide et Jean-Louis Barrault ont tenté de tirer une pièce, jouée au théâtre Marigny par Madeleine Renaud, Jean-Louis Barrault et leur troupe.

D'où vient qu'ils n'ont pas tout à fait réussi ?

Il y a l'absurdité mécanique du cauchemar. Il y a le malaise irritant. Il y a une traduction fidèle de l'angoisse très particulière dans laquelle baigne toute l'œuvre de Kafka.

Il y a d'admirables décors, des éclairages savants et une perfection rarement atteinte à la scène dans l'utilisation du « fond sonore ». Mais il n'y a pas de pièce.

Peut-être parce qu'il ne pouvait pas y avoir de pièce.

Quand le rideau tombe on dit : « C'est très beau ! »

Quand on referme le livre de Kafka on crie : « Au secours ! » si on a encore la force de crier.

Henry Bernstein et Sophie Desmarets, Charles Dullin et Jacques Fath, Christian Bérard et Marcel Carné, Alice Cocéa et le général Corniglion-Molinier étaient venus, hier, assister à ce « procès » très parisien, dont Me Maurice Garçon n'était, pour une fois, que le spectateur.

Le spectacle commençait par « Le Pays des cerisiers », un acte de M. André Dhotel. Un acte qui faisait vivement regretter de n'être pas arrivé en retard.

— Je vais te raconter l'histoire, ça nous fera toujours passer un moment, dit le héros.

Un mauvais moment. — Fr. GIROUD.

Sur notre cliché : J.-L. Barrault est félicité par Marguerite Jamois, pendant que Christian Bérard (de dos) embrasse Madeleine Renaud.

16 octobre, inauguration de « La Maison de la Pensée française »

Le 16 octobre, le Président de la République inaugurera « La Maison de la Pensée Française », 26, avenue Gabriel. A cette occasion aura lieu la vente des livres du comité national des Ecrivains, à laquelle participeront autour des écrivains les plus connus un nombre considérable de vedettes : Mme Béatrice Bretty, Lise Delamare, Jeanine Crispin, Julien Bertheau, Charron Manuel, de la Comédie Française, Maria Montez et Jean-Pierre Aumont, Hélène Perdrière, Maria Casarès, Danielle Darrieux, Dominique Blanchar, Gaby Sylvia, les étoiles de la danse Kergrist et Madeleine Lafont. Le buffet sera tenu par le corps de ballet de l'Opéra.

JEAN-PIERRE AUMONT consacre six jours de la semaine à Charlotte d'Angleterre et le septième à sa femme

A Walton-on-Thames, près de Londres, J.-P. Aumont termine, sous la direction de Cavalcanti, un film sur les temps qui suivirent, à la Cour d'Angleterre, la chute de Napoléon. « First Gentleman » était le surnom du prince régent ; il devient le titre du film. J.-P. Aumont est le prince Léopold ; il épouse, malgré son escarcelle vide, sa jaquette élimée, et parce « qu'ils s'aiment », non sans rencontrer d'obstacles, d'ailleurs, la princesse Charlotte, fille du régent, héritière de la couronne d'Angleterre.

Les jours ouvrables, donc de 8 heures du matin à 8 heures du soir, J.-P. Aumont est habillé en prince et serre dans ses bras la charmante Joan Hopkins. La non moins charmante Maria Montez n'y voit pas d'inconvénient, tant que Jean-Pierre lui réserve son dimanche. Ce jour-là, le jeune couple ne quitte guère son appartement du « Savoy ».

Le 3 novembre, au théâtre des Mathurins, J.-P. Aumont jouera la première générale de « L'Empereur de Chine », pièce dont il est l'auteur. Yolande Laffon, Nady Lalari et Michel Auclair en seront les acteurs principaux. Mais Maria Montez n'assistera pas à cette « première », puisque, le 1er novembre, elle se rendra à Hollywood pour y tourner « Ma cousine de Varsovie ».

Le « Livre de Famille » permet à chacun de nous d'écrire le roman de sa vie

Le plus beau livre pour chacun d'entre nous, c'est le livre de sa propre vie. C'est celui que nous propose les éditions Jacques Petit, d'Angers, avec « Le Livre de Famille », luxueuse et fort ingénieuse publication qui nous permet de créer nos propres archives familiales, puisque sur ses pages blanches — garnies de vignettes — tout est mis en place pour y inscrire l'histoire de nos aïeux et notre propre histoire, celle de nos conjoints et de nos enfants.

Rien n'a été oublié, pas même les dossiers pour « les documents annexes », ni la « façon de s'en servir », présentée dans une plaquette d'une forme typographique aussi soignée qu'agréable.

Après le « Livre de Raison », cher à nos ancêtres, et « Le Livre de Bébé », dont Mme Franc Nohain fit, naguère, un immense succès, « Le Livre de Famille » des éditions Jacques Petit prendra une place de choix sinon dans nos bibliothèques, du moins auprès des traditionnels albums de photos. — P. L.

LES AMANTS DU TAGE

Le nouveau roman inédit de Joseph KESSEL

France-soir — **N° 11**

A son retour de la guerre, l'ex-commando Antoine Reubier trouve sa femme Ann sur les genoux d'un homme. Il la « supprime ». Acquitté, il part pour l'Amérique du Sud. Escale à Lisbonne, où, chauffeur de taxi pour gagner l'argent du voyage, il véhicule une jeune et riche étrangère, Kathleen Dinver, dont il fera la connaissance, un soir, dans un caveau où l'a emmenée son jeune guide, « José le Yankee », le fils de Maria, la logeuse d'Antoine.

Kathleen a été effrayée de rencontrer à Lisbonne l'inspecteur Lewis, de Scotland Yard, qui enquêta sur la mort de son mari, en Angleterre. Mais Maria lui trouve un agréable logement dans la vieille ville, à l'abri des fâcheux. Antoine, un soir, avoue à Kathleen qu'il a tué sa femme et que ce crime les sépare. « Ce n'est pas à moi de te juger », répond Kathleen. Antoine, pourtant, demeure inquiet et veut toujours partir.

Le crime de Kathleen

Du toit en terrasse, on devinait le relief inégal de Lisbonne au dessin des lumières. Le temps était lourd, le ciel sans étoile. Antoine fumait une cigarette après l'autre. Kathleen était étendue près de lui. Il ne disait rien et remuait à peine. La loi de leurs relations semblait être le silence et l'obscurité.

Antoine pensait à son embarquement. Encore quelques semaines. Il sentait que rien n'aurait le pouvoir de l'empêcher. Il l'avait annoncé à Kathleen. Elle n'avait rien dit. Tout était bien.

En bas, dans l'appartement, une sonnerie retentit. Kathleen se redressa d'un seul mouvement. Antoine lui mit la main sur l'épaule.

— Du calme, dit-il.

— Mais jamais personne... même le jour... balbutia Kathleen.

— Quelqu'un peut se tromper, dit Antoine.

La sonnerie continuait sur une cadence obstinée, régulière, mécanique.

— Une main ne sonne pas comme cela ! grommela Antoine.

La sonnerie continuait.

— Attends... attends... chuchota Kathleen. C'est... le téléphone... J'avais oublié que la propriétaire l'avait fait établir... Il ne m'a jamais servi.

La sonnerie continuait.

— Il faut savoir qui c'est, tout de même, dit Antoine.

En descendant, Kathleen pensait : « Maisie... da Silveira... mais comment ? »

Elle prit le récepteur, appela, appela encore... Elle était si pâle qu'Antoine s'avança pour la soutenir.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il.

— Ecoute, dit Kathleen par le seul moyen de ses lèvres.

Antoine prit l'autre récepteur. Au fond de la conque, il ne percevait qu'un très faible chuintement. Kathleen appela encore une fois. Rien ne se faisait entendre sauf ce même son, plus vide que le silence.

— Une erreur, je te le dis... grommela Antoine.

Il rétablit l'appareil en position de repos et demanda :

— On remonte ?

— Attends... Attends... pria Kathleen.

La sonnerie recommença et de nouveau personne ne répondit.

Kathleen lâcha le téléphone, se jeta contre Antoine, adhéra à lui de tout son corps. De même que sur le bateau qui remontait le Tage, il était sa seule défense, la seule épaisseur qui la séparât de l'épouvante.

Antoine lui aussi se souvint du retour sur le Tage. Alors il lui avait dit...

C'était le même frémissement, la même passion chez Kathleen et la même sale peur d'il ne savait quoi. Et le même vice pour lui, qui avait tué.

Il la repoussa avec tant de brutalité qu'elle recula en trébuchant et dit :

— Tu n'es pas la première à venir te frotter contre moi parce que j'ai eu du sang de femme sur les doigts. Après le procès, j'en ai vu des hystériques, tu peux me croire.

Kathleen oscillait légèrement de gauche à droite et de droite à gauche comme si elle ne savait plus ce qui était l'équilibre.

— Eteins, éteins vite, murmura-t-elle tout à coup.

Sans comprendre pourquoi, Antoine obéit. Kathleen se rapprocha de lui à tâtons.

— Insensé, insensé, dit-elle... Moi aussi... moi aussi j'ai fait comme toi... Sur la falaise, c'est moi qui l'ai poussé...

Antoine eut besoin de toucher Kathleen pour croire à sa présence. Puis il demanda :

— Tu ne veux pas dire... ton mari... tu l'as...

— Oui, souffla Kathleen...

Antoine demanda encore, et sa voix montait comme un chant assourdi.

— Et personne ne le sait ? Et c'est pour ça que tu as peur ? Et c'est pour ça que nous pourrons tellement être bien et forts et libres ensemble ?

— Oui, murmura Kathleen.

Il faisait complètement nuit dans la chambre. Cependant Antoine dut fermer les yeux. Il était comme aveuglé par une trop vive lumière.

Seules des circonstances contraires à l'ordre habituel des affaires humaines — même si les circonstances sont mauvaises — peuvent donner à un bonheur le paroxysme d'acuité, de fièvre et d'exaltation que connut alors l'amour de Kathleen et d'Antoine.

Ils voyaient qu'ils avaient été choisis et marqués l'un pour l'autre. Ils pouvaient nommer la force qui, dès le premier soir où ils avaient été ensemble, les avait unis en secret. Aucune femme ne pouvait donner à Antoine ce que Kathleen lui avait apporté. Aucun homme ne pouvait exaucer Kathleen dans la mesure où Antoine l'avait fait. En partageant le poids inexprimable de leur passé, en mettant en commun les chiffres de leur solitude, ils avaient soudain multiplié à l'infini la substance de leur vie. Ils n'étaient plus emmurés pour toujours dans leur propre souffle.

(Copyright by France-soir and Joseph KESSEL.)

PROCHAIN FEUILLETON :

Où les amants jouent un jeu grisant

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNÉE DU DIMANCHE 12 OCTOBRE 1947

Une quadrature Lune - Uranus viendra troubler l'atmosphère du déjeuner familial en suscitant discussions et querelles regrettables. Vers 15 heures, un pacifiant sextile Lune-Jupiter ramènera indulgence et sérénité et sera propice aux accords sentimentaux.

Les enfants nés ce jour

seront nerveux et souvent indociles ce qui n'ôtera rien aux dons de leur esprit.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

année où vous devrez savoir ne pas jeter le manche après la cognée. Votre vie sentimentale y gagnera en quiétude et vos affaires, en équilibre.

JOURNÉE DU LUNDI 13 OCTOBRE 1947

Au matin, le sextile Mars-Lune favorisera les gens d'action aux déterminations rapides et audacieuses. La bienveillance de l'influx neptunien de 14 heures ira aux contemplatifs et aux sentimentaux. Une œuvre musicale de valeur peut naître.

Les enfants nés ce jour

seront intuitifs sensibles en même temps qu'actifs et décidés. Pour eux, de belles chances.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

année sans monotonie, allonnée de périodes agréables et faciles et qui vous donneront courage et patience pour supporter quelques retards et contrariétés.

DANY-ROY.

LA RADIO

Programme de samedi soir...

MUSIQUE. — Musique de danse : 18 et 22.45 (PP); 19.30 (PN); 21 (PI); 22.15 (Lux.); 21 (PI) Concert populaire (relais Belgique).

THEATRE. — 20.32 (PN) « La Sexe faible ».

VARIETES. — 19.15 (PP) La revue de la semaine (Dorin); 19.30 (PN) La gazette en folie; 20.2 (PP) Le music-hall a cent ans; 20.32 (Lux.). Drames de la vie; 20.50 (PP) Leur tour viendra demain; 21.31 (Lux.) Mes souvenirs; 22 (PN) Ta-ma-ra-boum.

...et de dimanche

SPORTS. — 15.48, 19 (PP).

EMISSIONS RELIGIEUSES. — PN : 8.30 Culte protestant; 10 Messe; 9 (Lux.).

MUSIQUE. — 9.18 (PI) Concert; 9.45 (Lux.) Concert symph.; 11 (PN) Plaisir de la musique; 12 (PN) Orch. Camille Sauvage; 12.30 Musique variée; 14.5 (PN) « Sylvie » (comédie musicale); 14.18 (PI) Amateurs de disques; 17 (PI) Opérettes; 17.45 (PN) Concert (PI) L'Amérique et sa musique; 15 (PI) Pasdeloup (Weber, Berlioz, Liszt); 19.30 (PN) Mélodies; 20.15 (PI) Belles voix; 21.50 (PN) Musique variée; 22 (PI) L'opéra de dix heures : « Silvio »; Musique de danse : 15.18, 17.30, 23.18 (PI); 16.36, 17 (PN); 23.10 (PP).

THEATRE. — 13.20 (PP) « Le Lever du soleil »; 20.50 (PP) Radio-massacre; 22 (PP) « Juliette et Roméo ».

VARIETES. — 10.30 (PP) « Flemme, que vous êtes jolie »; 11 (PP) Championnat vocal des métiers; 12.20 (PP) Radio-pastiche; 12.30 (PN) La Muse attablée; 13.18 (PN) Kermesse aux chansons; 19.15 (PP) De mon temps (Max Blot); 20.2 (PP) Tour du monde; 20.32 (PN) « Constellation 48 »; 22.30 (PN) Géographie musicale.

LES LECTEURS DE L'ORDRE DE PARIS SAVENT LIRE...

EN VENTE DANS TOUS LES KIOSQUES

OJD — Tirage de *France-soir*, le 10 octobre : 547.880 ex. LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

THÉATRES ET CINÉMAS

LE THEATRE

OPERA, 20 h. 15, Don Juan.
OPERA-COMIQUE, 20 h. 15, Jongleur de Notre-Dame, Mamelles de Tiresias.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20 h. 45, Misanthrope, La Navette. — (Luxembourg), 20 h. 45, Les Affaires sont les affaires.
PALAIS DE CHAILLOT, dim., 21 h., Ballets russes : Mariage d'Aurore, Coq d'Or, Prince Igor.
AGNES-CAPRI, 21 h., Trio des Quatre.
AMBASSADEURS, 21 h., La Route des Indes.
AMBIGU, 20 h. 45, La Main de ma sœur.
ANTOINE, 21 h., Les Jours heureux.
ATELIER, 21 h., Antigone.
ATHENEE, 21 h., Knock.
CAPUCINES, 21 h., L'Amour vient en jouant.
COM. CH.-ELYSEES, 21 h., L'Immaculée.
COM.-WAGRAM, 21, Histoire très naturelle.
EDOUARD-VII, 21 h., Boléro.
DAUNOU, 20 h. 45, Enlevez-moi.
GRAMONT, 21 h., Baby Hamilton.
GD-GUIGNOL, 21 h., Carnaval des spectres.
GYMNASE, 21 h., Trois garçons, une fille.
HUBOUR, 21 h., J'ai dix-sept ans.
LA BRUYERE, 21 h., Mon Suicide.
MADELEINE, 21 h., Le Sexe faible.
MARIGNY, 21 h., Le Procès.
MATHURINS, 21 h., Le Misanthrope.
MICHEL, 21 h., Le Pole chiche.
MICHODIERE, 21, Savez-vs planter les choux.
MONCEAU, 21 h., Falinder.
MONTP.-G.-BATY, 20.45, Amour des 3 Oranges.
NOCTAMBULES, 20 h. 45, Le Mal court.
NOUVEAUTES, 21.10, George et Margaret.
ŒUVRE, 21 h., Le Mascaret.
PALAIS-ROYAL, 21 h., Chasse gardée.
PIGALLE, 20 h. 45, Le Fleuve étincelant.
POTINIERE, 21 h., Une mort sans importance.
PTE-ST-MARTIN, sam., 21, Vs n'avez rien à déclarer.
RENAISSANCE, sam., 21, La Route au tabac.
SARAH-BERNHARDT, 21 h., Liberté provisoire.
ST-GEORGES, 21 h., Trois et Une.
TH. HEBERTOT, 20 h. 45, Jeanne d'Arc.
TH. DE PARIS, 21 h., Virage dangereux.
VARIETES, 21 h., Et vive la liberté !
VERLAINE, 21 h., Les Hommes en blanc.

OPERETTES

CASINO MONTPARN., 21 h., Clochemerle.
CHATELET, 20 h. 30, Valses de Vienne.
GAITE-LYRIQUE, sam., 20.30, Chanson gitane.
MOGADOR, 20 h. 45, Rêve de valse.

CHANSONNIERS

CAV. REPUBL., 21, Souplex, Grello, Jambelle.
DEUX-ANES, 21 h., Ah ! les vaches !
COUCOU, 21 h., René Paul, R. Rocca.
DIX-HEURES, 22, Quatrième tox... exactement.
LUNE-ROUSSE, 21 h, A bride abattue.

VARIETES

A.B.C., mat. jeudi, sam. dim. lundi 15; soir. 20,45
ALHAMBRA, 21 h., Paris-Biarritz.
BOBINO, 15-21, R. Lebas, F. Sardou, R. Rocca.
CASINO DE PARIS, 20.30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 15-21, Nues et Nus.
ETOILE, 21 h., Montand, Seldow.
EUROPEEN, 15-21, Georgius.
FOL.-BERGERE, 14.30-20.15, C'est de la folie.
MELINGUE, 21 h., Rente... en plan !
TABARIN, à partir de 21 h. 30, Ambiance.
TYROL, 21 h. 30, Music-hall.

CIRQUES

MEDRANO, 15-21, Peters Sisters.
CIRQUE D'HIVER, 15-21, Fratellini.
CIRQUE PINDER, 15-21, Porte Maillot.

CONCERTS

GAVEAU, 21 h., Segall, piano.
ECOLE NORMALE, 17 h. 30, A. Lœwenguth; 21 h., Nina Marques Pereira.

LE CINEMA

Films français

AVENUE, Remontons les Champs-Elysées.
BALZAC, Non coupable.
CAMEO, L'Arche de Noé.
CESAR, Le Silence est d'or.
CINECRAN, Carré de valets.
EMPIRE, Carré de valets.
GAITE-ROCHECHOUART, Miroir.
HELDER, Non coupable
IMPERIAL, Carré de valets.
MARIGNAN, Quai des Orfèvres.
MARIVAUX, Quai des Orfèvres.
MAX-LINDER, Carré de valets.
MOULIN-ROUGE, Le Diable au corps.
NORMANDIE, Le Diable au corps.
OLYMPIA, Le Diable au corps.
PANTHEON, Voyage surprise.
PLAZA-CINEAC, Le Silence est d'or.
ROYAL-HAUSSMANN (Mélies), Les 3 cousines.
ROYAL-HAUSSM. (Studio), Monsieur La Souris
URSULINES, Le Corbeau.
VIVIENNE, Non coupable.

Films parlant anglais sous-titrés

AGRICULTEURS, To be or not to be.
ARTISTIC, Son patron et son matelot.
AUBERT-PALACE, Péché mortel.
BROADWAY, Révolte à bord.
BONAPARTE, Meurtre à crédit.
CINE-ETOILE, Mme Curie.
CINE-OPERA, Helzapoppin.
CINE-PRESSE-CH.-ELYS., La 5e Chaise.
COLISEE, Duchesse des bas-fonds.
DELAMBRE, Rio Rita.
ELYSEE-CINEMA, Caravane d'Amour.
ERMITAGE, Pont de l'angoisse.
LORD-BYRON, Henri V.
MARBEUF, Double Chance.
NAPOLEON, L'Heure du crime.
NEW-YORK, Chasse aux diamants.
PORTIQUES, Portraits de Dorian Gray.
LE PARIS, Question de vie ou de mort.
LA ROYALE, Révolte à bord.
RADIO-CINE-OPERA, La 5e Chaise.
STUDIO ETOILE, To be or not to be.
STUDIO 28, La Valse dans l'ombre.
TH. CH.-ELYSEES, Appassionata.
TRIOMPHE, Péché mortel.

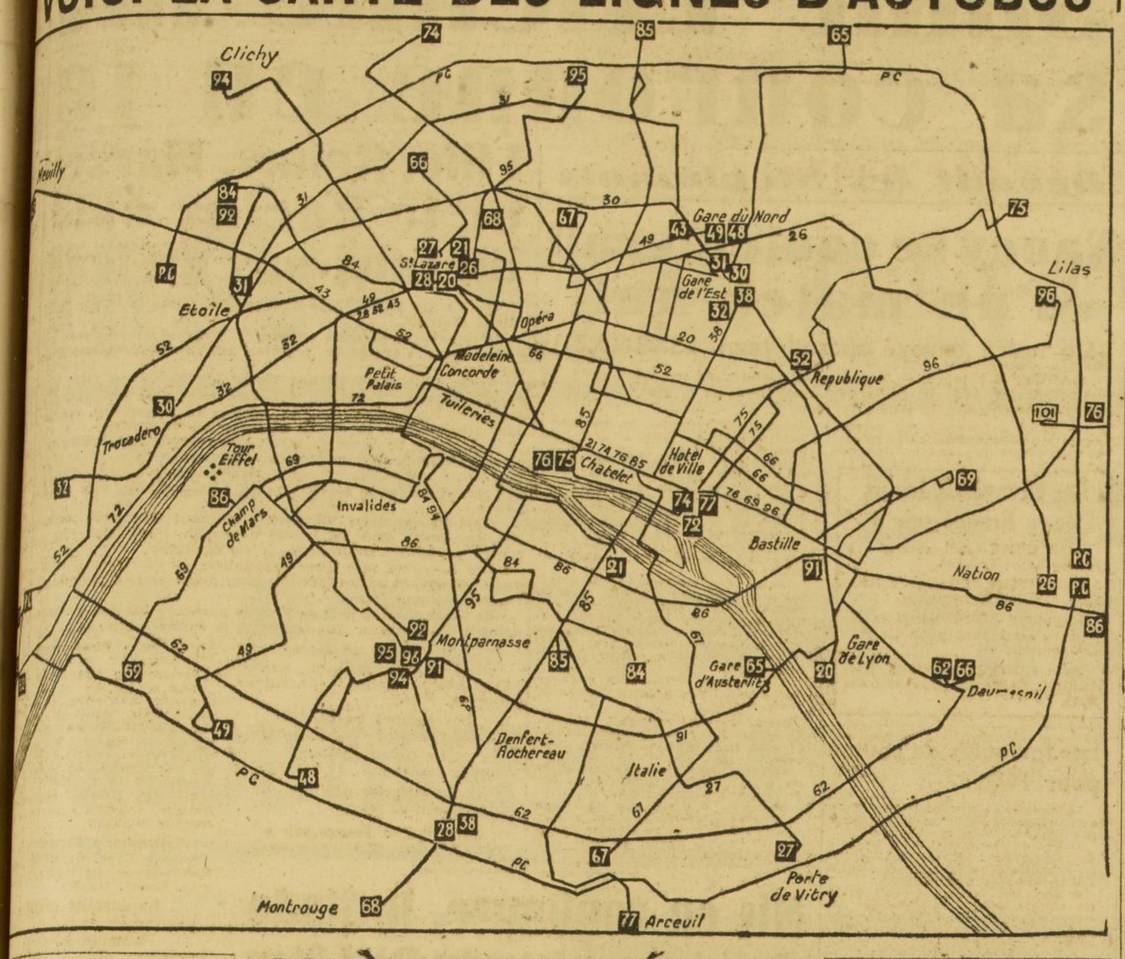
Films anglais doublés

CALIFORNIA, Révolte à bord.
CINEMONDE-OPERA, Révolte à bord.
CLUB DES VEDETTES, 40.000 cavaliers.
GAUMONT, Les plus belles années de notre vie
GAUMONT-THEATRE, Le Tyran.
PALACE, L'Heure du crime.
PALAIS-ROCHECHOUART, Fantôme de l'Opéra.
PARAMOUNT, La Duchesse des bas-fonds.
REX, Les plus belles années de notre vie.
ROYAL-HAUSSMANN (Club), Humoresque.
ST-LAZARE-PASQUIER, Contre-Espionnage.

Films italiens

APOLLO, Le Peintre maudit (v.o.).
BIARRITZ, Païsa (v.o.).
LE FRANÇAIS, Païsa (d.).
LY

VOICI LA CARTE DES LIGNES D'AUTOBUS



LE MUFTI FORME AU LIBAN UN GOUVERNEMENT ARABE EN EXIL...

Et les milieux juifs répondent: « *Nous sommes prêts* »

LONDRES, 11 octobre (Reuter, A.P., A.F.P.).

LE grand mufti de Jérusalem a commencé à former au Liban un « gouvernement palestinien arabe en exil », annonce le correspondant du « Daily Mail » à Beyrouth. Ce gouvernement comprendra huit ministres appartenant tous au haut comité arabe de la Palestine. Il est destiné à gouverner l'ensemble de la Palestine dès que les troupes britanniques auront quitté la Terre sainte.

D'autre part, c'est ce soir que les chefs du monde arabe décideront des « précautions militaires » à prendre contre le sionisme. D'ores et déjà on sait que des troupes arabes se concentrent tout autour de la Terre sainte : forces libanaises, forces syriennes. L'Egypte a accordé au roi Ibn Seoud l'autorisation de faire passer ses troupes par la presqu'île. D'autre part Assam Pacha, secrétaire de la Ligue arabe, s'est rendu à Amman où il a conféré avec l'émir Abdullah de Transjordanie à qui il aurait demandé de ne pas s'occuper de la Palestine, Abdullah étant hostile aux projets du mufti.

« *Les Juifs sont prêts* »

Cependant les milieux juifs, tant en Palestine qu'à Washington, se refusent à prendre au sérieux les menaces arabes. M. David ben Gurion, président de l'Agence juive, a déclaré : « Les mouvements des troupes arabes ne nous affecteront pas. Qu'ils viennent, s'ils veulent, je crois que nous sommes prêts. »

Des renforts ont été envoyés par la Haganah en cinq points de la frontière syrienne.

Le général Spears offre ses services au Comité arabe

Un colonel anglais serait à la tête de l'armée transjordanienne

LE CAIRE 11 octobre (A.F.P.). — On apprend que le général Spears, ancien ambassadeur britannique en Syrie et au Liban, se serait mis à la disposition du comité suprême arabe et se rendrait prochainement dans le Moyen-Orient.

On croit savoir qu'Assam Pacha a fait allusion à la présence du colonel britannique Glubb Pacha à la tête de l'armée transjordanienne. Ce dernier aurait fait savoir au roi Abdullah que lui et ses camarades se considéraient comme « officiers transjordaniens » et qu'ils étaient à sa disposition pour « n'importe quelle opération ».

(Rappelons toutefois que deux groupements adverses se partagent l'autorité de la Ligue arabe. Le premier est dirigé par le grand mufti de Jérusalem qui ne cacha pas, pendant la guerre, ses sentiments pro-hitlériens, et le second par le roi de Transjordanie à qui des officiers britanniques proposent actuellement leurs services.)

A Strasbourg, M.R.P. et R.P.F. ont rompu leurs fiançailles

(De notre envoyé spécial J.-L. DARIEL)

STRASBOURG, 8 octobre

Les orateurs et les colleurs d'affiches, premiers soldats de toute campagne électorale, n'ont pas encore déployé leur zèle dans la plaine d'Alsace.

Les Strasbourgeois ne semblent pas, en effet, pressés de croiser les fers. Est-ce par lassitude ou désintéressement de la chose publique ? C'est peu probable, bien qu'une personne — la fameuse personne de la rue, reflet de l'opinion générale — m'eût dit :

— Que l'on vote rouge, blanc ou bleu, cela ne nous donnera ni plus ni moins de beurre et de charbon pour cet hiver.

La vraie raison du « calme complet sur toute l'étendue du front » est que toutes les armes pour combattre font encore défaut.

En effet, avant-hier soir encore, seules les listes des candidats socialistes et du parti communiste — cette dernière intitulée Union républicaine et résistante et de défense des intérêts communaux — avaient été déposés à la mairie.

M.R.P. et R.P.F. n'avaient pas encore fait connaître leurs champions.

Depuis quinze jours, ce parti et ce « super » parti manœuvre dans la coulisse.

Aussi soulevons le décor.

Rassemblement, intransigeance et... rupture

Le Rassemblement du Peuple Français, ce n'est un secret pour personne, a trouvé en Alsace un terrain propice à son épanouissement; le goût du chef, du drapeau y est particulièrement développé et le général de Gaulle en est l'incarnation.

Ce fut sans doute l'avis M.R.P., parti de M. Maurice Schumann, et de ses représentants à Strasbourg : Me Pflimlin, sous-secrétaire d'Etat, et M. Wach, chirurgien-dentiste et président des sections M.R.P. de Strasbourg, qui seront les premiers noms de leur liste. En habiles politiciens, ils entrèrent en rapport avec les gaullistes.

— Si nous faisons liste commune, leur dirent-ils, nous abandonnerons notre titre et vous le votre pour en choisir un plus général. Nous ne pouvons accepter de mettre le M.R.P. sous la tutelle du R.P.F.

— C'eût été un suicide, m'a dit M. Wach. Nous voulions traiter d'égal à égal, mais nous nous heurtâmes à une inflexible intransigeance.

La discussion demanda encore quelques réflexions. On écrivit à Paris et finalement la réponse intervint :

« Pas de mariage entre M.R.P. et R.P.F. ».

C'était regrettable pour le M.R.P., qui combattra désormais seul, mais combattra comme il s'y est engagé dans un précédent communiqué, « seulement ceux qui forment un danger réel pour l'indépendance de la patrie et les libertés de ses citoyens ».

C'est également fâcheux, selon certains, pour l'excellent maire de Strasbourg, M. Frey.

Et comme M. Frey est tête de liste du R.P.F., un jeune groupement qui, tout de même, se lance pour la première fois dans l'aventure, il n'aurait pas méprisé, en tant que maire désirant rester inamovible, la garantie M.R.P.

Néanmoins, M. Frey, bon joueur, m'a déclaré :

— C'est mieux ainsi et plus honnête... Chacun pour soi...

La campagne électorale se présente donc ainsi :

Liste individuelle du R.P.F., du M.R.P., de la S.F.I.O., avec M. Nageïen, ministre de l'Education nationale en tête, liste communiste. Enfin, si M. Dahlet, ancien député autonomiste, rassemble une clientèle mécontentée par l'épuration, il est possible qu'il présente une cinquième liste.

Mais il semble que depuis longtemps les jeux sont faits dans la ville où l'on aime « l'ordre, la discipline, le travail et un chef.

TOULON

SUITE DE LA PAGE 6

la marine, mène la liste gaulliste à la bataille. Les pharmaciens, on le voit, jouent toujours un grand rôle dans les élections toulonnaises.

Radical d'autrefois, petit, trapu, mais à la poignée de main facile, Paul Belon est en même temps que l'outsider, le personnage le plus picaresque de la compétition et il fut adopté de toute la marine, des midships de la marine et de leurs petites alliées. Carabin en 1900, il révolutionnait Toulon en y organisant le Bal des Syphilitiques !

Arrêté pendant l'occupation, déporté en Italie pour avoir rendu d'immenses services aux ouvriers de l'arsenal, il connu les plus mauvais garçons de Toulon en prison. Ils lui ont toujours réservé la meilleure paillasse, ce qui montre à quel point il est populaire. On dit que sa réputation solidement établie de Don Juan risque (?) de lui attirer beaucoup de voix féminines.

Communistes, M.R.P., socialistes, gaullistes, sont d'accord pour réclamer la construction à Toulon d'une Cannebière plus vaste que celle de Marseille et qui unirait le centre de la ville reconstruite à la mer. C'est le seul point de réalisation municipale sur lequel ils ont réussi à s'entendre

M. Léon BLUM parle demain à Angoulême

M. Léon Blum se rendra demain à Angoulême où il remettra la Légion d'honneur à M. Marcellin Giraud qui, âgé de 95 ans, est le doyen du parti socialiste.

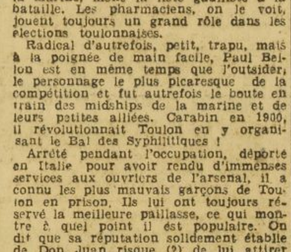
M. Léon Blum prononcera ensuite un grand discours politique.

Le plus jeune préfet de France a 33 ans

BADEN BADEN, 11 octobre (dépêche « France-soir »). — M. Grimaud, chef de cabinet de M. Lafont, administrateur général de la zone française d'occupation, vient d'être nommé préfet. Il sera ainsi le plus jeune préfet de France, puisqu'il n'est âgé que de 33 ans.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 796



HORIZONTALEMENT. — I. Bienfaiteur de ses semblables (7 lettres). Note (2 l.). — II. Place publique de l'ancienne Grèce (5). Terreur de certains candidats (4). — III. Conjonction (2). Le plus économique des régimes (5). — IV. De peu de valeur (3). Il est dépourvu de membres (3). — V. Fabuliste (5). On prend certains la main dedans (3). — VI. Au nord-est de la Palestine (6). Revers (3). — VII. Iles méditerranéennes (6). Aucun chemin n'y mène (3). — VIII. Préposition (2). Théâtre français (5). — IX. Métal léger (10). — X. Diamètres principaux (4). Enduré (2).

VERTICALEMENT. — I. Possessif (2 lettres). S'abstint de repos (6 l.). — II. Il se fait le centre du monde (7). Article (2). — III. Le mal de dents l'est (10). — IV. Fin d'un berger (2). Il décompose les rayons lumineux (6). — V. Symbole (2). Maître d'un peintre flamand (4). Terminaison de participe (2). — VI. Préposition (2). Il fut rajeuni par sa belle-fille (4). — VII. Il y en a plus ou moins dans les mots croisés (5). Saint (3). — VIII. Terminaison d'infinitif (2). Il précède le départ (5). — IX. Il termine la partie d'échecs (3). Il alla à la découverte d'un monde nouveau (6). — X. Accident géographique (4). Monnaie (3).

Solution du problème n° 795

HORIZONTALEMENT. — I. Réputation. — II. Amiral. Nie. — III. Ion. Ilotes. — IV. Doctrines. — V. Ile. Egal. — VI. Lire. Aglaé. — VII. Le. Rétréci. — VIII. Boëce. — IX. Néo. Lr. Tri. — X. Tmèse. Et.

VERTICALEMENT. — I. Raidillons. — II. Embolie. — III. Pincer. Rôt. — IV. Ur. Er. — V. Taire. Eblé. — VI. Alligators. — VII. Onagre. — VIII. Intellect. — IX. Gles. Acéré. — X. Nés. Eel. H.

« ROBERT LA PIPE », roi de la drogue, autodidacte et collectionneur, fournissait l'opium au Tout-Paris

Gagnant 800.000 francs par mois, il venait d'inventer un procédé de photo en couleur

LES deux affaires de stupéfiants que vient de découvrir la brigade mondaine de la police judiciaire ont eu pour résultat la capture d'un des rois de la drogue bien connu dans les bars de l'Etoile, des Champs-Elysées et de Montmartre : Robert Neuronth, dit « Robert l'aviateur » ou « Robert la Pipe », successeur dans cette royauté du célèbre gangster Stefani.

L'autre gros trafiquant arrêté, Pierre Emmanuelli, n'était que le beau-frère de feu Jean-Marie Bruschi, lui aussi « caïd » de la drogue, mort il y a quelques mois.

Curieuse figure que celle de Robert Neuronth. Né à Paris dans le 12e arrondissement le 15 mai 1908, il est pupille de la nation et analphabète lorsqu'il arrive au régiment. Soldat docile, il ne fait l'objet d'aucune remarque défavorable ; au contraire, ses camarades observent chez lui une volonté bien arrêtée de s'instruire. Quelques mois après son incorporation, on le trouve caporal aviateur en Syrie. Il a appris à lire et dévore toute sorte de livres, acquérant un vernis d'autodidacte.

Rentré de son service militaire, il débute à Paris comme représentant d'un ostréiculteur. Jusqu'à 30 ans, son existence s'écoule sans histoire. C'est un grand et solide garçon, à l'allure sportive, au regard clair et décidé, à la figure joviale.

La grande aventure commence pour lui un peu avant la guerre. Il débute dans la carrière de trafiquant de stupéfiant. Rapidement, il est affilié aux trafiquants de Montmartre. Il est admis dans le gang des Corses avec lesquels il se montre toujours « régulier ». Pour son malheur, un policier se dresse sur son chemin : c'est l'inspecteur principal Louis Metra.

Deux condamnations coup sur coup lui sont infligées pour détention de drogue. La dernière, cependant, n'est pas encore définitive. Neuronth s'étant pourvu en appel contre ce jugement.

Un bibliophile averti

Ses démêlés avec la police et avec la justice n'influencent en rien ses « affaires ». Très habile à déjouer les policiers lancés à ses trousses, il vit bourgeoisement à la porte d'Orléans, 16, avenue Paul-Appel, loin du champ de ses opérations. Au cinquième étage de ces vastes immeubles aux confins de Montrouge, Robert Neuronth occupe avec une amie, qui vient de lui donner un enfant un coquet appartement, installé avec goût et dont la bibliothèque ne contient pas moins de 2 000 livres luxueusement reliés. De nombreux classiques garnissent les rayons et voisinent avec les œuvres des grands romanciers étrangers et français contemporains.

Inventeur

Robert Neuronth n'est pas seulement amateur de beaux livres; il collectionne aussi les pipes — pas les bambous à drogue, mais les pipes à tabac. Il a un choix des plus rares... à rendre jaloux le peintre Pavil lui-même pourtant réputé pour sa collection.

« Robert la Pipe », auquel le commerce clandestin de l'opium et par intermittence celui de l'héroïne, rapporte de 700 à 800.000 francs par mois, avait un violon d'Ingres : il se livrait à des recherches photographiques.

Il avait même inventé un procédé pour tirer la photo en couleur et avait pris récemment un brevet pour son exploitation.

Une riche clientèle

Aurait-il ensuite abandonné le fructueux trafic de l'opium ? C'est peu probable, car « Robert l'aviateur » était prisonnier de cette organisation qu'il avait mise sur pied et de ses rabatteurs de Montmartre ou de l'Etoile. Il dépendait entre autres de Pierre Emmanuelli, son principal associé qui avait en Fred Labb, l'armateur, et Charles Deutfaux, dit Charley — aujourd'hui agonisant — des clients très exigeants.

Il y avait aussi la belle et riche clientèle personnelle de Robert Neuronth : une trentaine de personnalités bien parisiennes, vedettes de la scène et de l'écran, de la politique et du pinceau.

Robert Neuronth, dont la capture fut longue et difficile, avait réussi à déjouer pendant plusieurs semaines les policiers. En virtuose du volant, il parvenait toujours, avec sa puissante voiture, à « semer » les as de la mondaine lancés à ses trousses.

Mais les inspecteurs Dupont, Clair, Tellet et Souchon, en l'arrêtant, ont semé la panique sur le marché de la drogue. Les trafiquants ont leurs ponts coupés, les trois quarts de l'opium introduit en France passant par Robert Neuronth qui avait de nombreuses relations dans le milieu des trafiquants internationaux à Marseille et en Egypte.

Lise Delamare inculpée

Nous avions dit hier que des artistes étaient compromis, comme « clients » dans l'affaire du trafic de drogue. Un seul nom a été révélé jusqu'à présent, celui de Lise Delamare, inculpée de détention de stupéfiants.

Lise Delamare était sortie du Conservatoire en 1934 avec un premier prix de comédie. Engagée directement chez Molière, elle quitta le Théâtre Français en 1941 car sa nomination de sociétaire se faisait par trop attendre. Elle avait réintégré le Théâtre Français en 1944, après la Libération.

René DELPECHE.

GRÈVE DU MÉTRO

SUITE DE LA PAGE 1

gonneurs ou de guichetiers n'avaient pu arriver à temps à leur poste.

Dans le petit jour, la course au transport des travailleurs s'organisait. L'auto-stop était très pratiqué, les rares taxis pris d'assaut. Dans les rues, habituellement presque désertes, de longues files de piétons se hâtaient.

Déjà de longues files d'attente se formaient aux stations d'autobus car, aussi bien à Paris qu'en banlieue, les conducteurs des transports de surface ne sont pas en grève. Les premières voitures — et les suivantes — ont été prises d'assaut. Il n'était plus question d'afficher « complet » et des grappes humaines s'accrochaient aux plate-formes.

La S.T.C.R.P. a donné des ordres afin de renforcer au maximum les lignes d'autobus sur Paris. Certains autobus de banlieue ont été affectés au service urbain. Mais le nombre de voitures disponibles est bien faible pour véhiculer les centaines de milliers d'usagers quotidiens du métro, et les stocks d'essence, paraît-il, sont limités...

D'autre part, on craint pour cet après-midi une certaine agitation parmi les conducteurs d'autobus.

La grève des conducteurs de métro, dont la durée est « illimitée » sera pour les ouvriers et les employés parisiens une cause supplémentaire de fatigue et de soucis et il faut souhaiter une fin rapide du conflit. Malheureusement aucune solution n'est en vue pour l'instant.

A travers les stations entr'ouvertes

BARBES-ROCHECHOUART

Les grilles du métro Barbès-Rochechouart sont entr'ouvertes et laissent filtrer un petit nombre de voyageurs. Philosophiquement, les gens attendent dans les couloirs et sur les quais.

Des Nord-Africains sont couchés sur les marches. La grève est venue troubler leur habitude de s'étendre de bonne heure sur les bancs intérieurs de la station.

Le chef de station pense qu'en moyenne il passera un train toutes les heures. A 6 h. 45, il n'y en avait encore qu'un seul de passé et, d'ailleurs, il n'était pas plein. Beaucoup de gens préfèrent se rendre à pied à leur travail : c'est moins hasardeux. C'est ce qui apparaît quand on arrive sur le parvis de la gare de l'Est: les banlieusards, à leur arrivée, jugent d'un coup d'œil la situation et s'en vont avec leur musette, leur petite valise.

Un ouvrier des usines Citroën, qui avait travaillé toute la nuit, arrivé à pied de Levallois pour prendre le train pour Villemomble. Un autre, maçon place Balard, déclare :

— Je fais demi-tour, car, le temps que j'arrive, il va falloir repartir.

Les cabines téléphoniques sont envahies par des employés qui téléphonent à l'usine ou au magasin pour s'excuser de leur retard.

Les autobus sont pris d'assaut. Les agents font respecter l'ordre des numéros.

VINCENNES-NEUILLY

« Service très réduit jusqu'à nouvel ordre » ; « Correspondance non assurée ».

Au pont de Neuilly, grilles fermées. La foule qui débarque des autobus de banlieue refuse vers le « 43 », chacun espérant que celui-ci ira gare du Nord, il trouvera la correspondance qui lui convient. Mais le « 43 » ne suffit pas à contenir tout le monde, malgré l'adjonction d'autobus supplémentaires de temps à autre.

Les plus naïfs attendent. Ils ont une petite chance de monter, s'ils possèdent quelques qualités pugilistiques. Les plus malins prennent l'autobus en sens inverse de façon à se trouver tout à l'heure bien placés au terminus de l'avenue de Madrid.

Les plus courageux se dirigent à pied vers la porte Maillot d'où part un service en direction du château de Vincennes.

« Le prochain métro dans 40 minutes » annonce obligeamment un employé.

C'est, en effet, un service très réduit. Les plus patients font poinçonner leur ticket et s'installent dans le tunnel.

« Si j'avais su... j'aurais amené un livre ! » dit une dame âgée.

Un autre regrette son casse-croûte et son litre de rouge.

Enfin, il y a des places assises pour tout le monde sur la banquette.

Les moins patients — ils sont beaucoup — sont déjà repartis à pied vers l'Etoile, peut-être plus loin...

AUTRES GRÈVES

● **PARIS.** — Le problème des expulsions soulevé par le syndicat des concierges, recevrait très prochainement une solution.

L'O.N.M. en grève prévoit encore, mais...

Employés et ouvriers techniciens sont en grève à l'O.N.M., mais les fonctionnaires chargés de coordonner les renseignements venant de tous les coins de France, sans parler de l'étranger, sont à leur poste. Grâce à eux, les bulletins indispensables aux navigateurs aériens ou maritimes continuent à être diffusés.

Cependant, si cette situation se prolongeait trop longtemps, il en résulterait quelques perturbations, dans le service, qui ne seraient point... atmosphériques.

● **BAR-LE-DUC** — Les ouvriers des verreries de Fains-les-Sources sont en grève pour appuyer une demande d'augmentation de salaires.

COURSES DE LEVRIERS

PRONOSTICS POUR SAMEDI
11 octobre, à 13 h. 30

1re course : RELACHE, Particule, Gentry.
2e course : PERLOT, Lone Flight, Atome.
3e course : EMISSAIRE, Jubilee Mirth, Virus.
4e course : CANONNADE, Crescendo, Factotum.
5e course : CONGRESS DANCER, Ketmie, Harmonica.
6e course : CAPRICIEUSE, Pompon, Goémon.
7e course : CASTLE'S KING, Cregg Bridge, Castle Park Border.
8e course : MULLAGHNONEY HERO, Halfpenny Mug, Dairyhill Invader.

Réunion, ce soir, comme d'habitude.

Auteurs d'une trentaine de cambriolages trois bandits sont arrêtés

Trois bandits : Angelo Niero, 29 ans, de Nanterre, ancien bagnard, dit « Fatalitas » ; Eugène Gevolleau, 25 ans, de Rueil ; Maurice Hervouet, 27 ans, même localité, ont été arrêtés, hier, par les inspecteurs Mignac et Petit.

Auteurs d'une trentaine de cambriolages commis en banlieue, d'attaques à main armée, qui leur rapportèrent des sommes importantes, ils avaient juré de tuer les policiers s'ils venaient à être pris. Fort heureusement, ils n'ont pas eu le temps de mettre leur criminel projet à exécution. Une perquisition a permis de découvrir à leur domicile des armes et un outillage complet de cambrioleurs, dont 82 fausses-clefs.

Un pavillon détruit par une explosion à Boissy-Saint-Léger

Cinq blessés graves

Une violente explosion s'est produite ce matin dans un pavillon situé 48, avenue Louis-Vallée, à Boissy-Saint-Léger, et habité par la famille Delandre : le père, la mère et deux enfants âgés de huit ans et un an et demi, et un ouvrier, qui ont été grièvement blessés.

L'explosion qui se serait produite dans une pièce du premier étage, semble due à une cause accidentelle. En effet, les enquêteurs ont appris que M. Delandre, se servant d'explosifs pour sa profession de puisatier, aurait placé ceux-ci dans une des pièces du premier étage qui, par une circonstance encore indéterminée, ont éclaté.

L'école des cadres du R.P.F.

Dans un article publié la semaine dernière « France-soir » indiquait que l'école de cadres du R.P.F. à Saint-Germain, était installée au Pavillon Henri-IV. Nous apprenons qu'en réalité il s'agit du pavillon Louis XIV. Le pavillon Henri IV avait été sinistré au cours de la guerre.

Avec le cinéma apprendre l'anglais devient un plaisir

Cours gratuit chez Miméphone, t. l. j. à 15 h., 18 h. 30 et 20 h., pour inscrits jusqu'au 13 octobre. - 30, rue de Gramont (2e) - Métro : Richelieu-Drouot.

BELLE STATION D'HIVER

ALPE D'HUEZ. — Magasin, murs, cave, appart. à céder pour tout commerce. Ecrire : Chalet Jean-Pierre, Alpe d'Huez (Isère).

COMMENT VENDRE MIEUX

par C.-R. Haas et R. Nau

(Ed. Vendre, 6, rue de l'Isly, PARIS-8e)

Aux ventes faciles de ces dernières années commence déjà à succéder une âpre concurrence. Les temps sont proches où n'importe qui ne gagnera plus beaucoup d'argent en vendant, n'importe comment, n'importe quoi, à n'importe qui.

Le livre de C.-R. Haas et R. Nau (résultat de plusieurs années de travail et de réflexion derrière les barbelés) traite de l'un des problèmes essentiels de l'époque actuelle : faire rendre à une entreprise son maximum, c'est-à-dire en tirer le plus de bénéfice possible, en organisant sa gestion commerciale.

Ce véritable guide détaillé d'organisation commerciale se révélera, à l'usage, comme un outil de direction et de vente essentiellement pratique : il permettra vraiment de « vendre mieux ».

INGENIEUR-CHIMISTE

possédant bureau avec dactylo, voiture, cherche représentation générale maison produits chimiques ou pharmaceutiques, pour Lyon et la région. Ecrire : HAVAS Lyon 3.114.

COGNAC BOULESTIN

D'un repas fait un festin!

ULCERES VARIQUEUX

Peut-être, depuis des mois, vous soignez-vous sans qu'aucun traitement ait pu provoquer la disparition complète du mal.

C'est que, pour venir à bout d'un eczéma et surtout d'un ulcère variqueux, il faut un pansement à la fois calmant, désinfectant, sans être irritant, et capable de réveiller la vitalité des tissus en activant la cicatrisation.

Ces qualités sont les caractéristiques mêmes de l'Eau Précieuse Dépensier, qui présente de plus l'avantage de la rapidité d'action, de la facilité d'emploi et de la propreté. Ttes phies. Visa n° 763. P. 1720.

CONCOURS de dessins d'enfant

Le grand concours de dessins de cirque est commencé depuis hier. Organisé par « France-soir », il est ouvert à tous les enfants de 5 à 13 ans. Les prix seront remis au Cirque d'Hiver, le 6 novembre, au cours d'une manifestation enfantine.

1er prix : 2 bicyclettes Lutétia ;
2e prix : 2 montres France-Suisse ;
3e prix : 1 meccano ; 1 poupée de la manufacture de Poupées ;
4e prix : 2 stylos Jiff Watermann...
...des boîtes d'aquarelles, des crayons de couleur, des albums et des abonnements « ZORRO », etc... Chaque enfant emportera un souvenir.

Les envois seront reçus jusqu'au 25 octobre, à « France-soir », Concours de dessins d'enfant, ou au Cirque d'Hiver, 110, rue Amelot, Paris.

Ils pourront être également déposés dans les roulottes exposées à cet effet à ces deux adresses.

LA DIRIGEOMANIE VUE PAR LES « CHAUSSURES D'ART LEPICART », PARIS

(Suite)

Afin d'économiser la salive nationale, les orateurs sont priés de n'employer que des mots très courts en style télégraphique ; les duettistes seront dédoublés et les bègues se verront infliger une taxe spéciale.

DEVENEZ QUELQU'UN

en suivant les conseils étonnants du « Professeur Andred » qui transformera votre vie. — Serv. L. — B. P. 146 LILLE. — Joindre détails part., enveloppe timbrée et 200 francs.

L'essence est rare...
ROULEZ AU
GAS-OIL
en montant un
GAZEIFICATEUR
DATIN
sur tous moteurs à essence

2, et 4, rue Vve-Vigouroux (Place Charras)
COURBEVOIE (Seine)
Tél. : Déf. 17-50 et 26-58
SALON : Galerie K, stand 16

ET SOYEZ DÉSORMAIS PLUS BELLE QUE JAMAIS !

80 % du charme de votre visage dépend de votre chevelure. Jusqu'ici on tentait d'aviver la nuance des cheveux par de la simple brillantine. Cette méthode est périmée. Désormais, vous pouvez donner à vos cheveux l'éblouissant attrait des « Ultra-Reflets » dus à la luminescence particulière de la Cholestérine contenue dans l'huile pure « BALC » brevet exclusif. Les « Ultra-Reflets » embellissent et font resplendir la chevelure comme on ne l'avait jamais vu. Essayez dès aujourd'hui et profitez de cette offre spéciale : Contre cette annonce découpée et adressée sans affranchir à « BALC » S. P. P., 21, rue de la Paix, Paris, Service F. 12, vous recevrez en coupon qui vous permettra d'acheter votre premier flacon avec une réduction de prix.

BALC
BRILLANTINE LUMINEUSE
A LA CHOLESTERINE

DIFFICULTÉS RESPIRATOIRES
asthme
POUDRES ET CIGARETTES
ESCOUFLAIRE
BOITE D'ESSAI aux LABORATOIRES ESCOUFLAIRE
35, GRANDE-RUE à BAISIEUX (Nord)

Une documentation unique dans un magnifique ouvrage de 450 pages :
" LA PUBLICITE FRANÇAISE "
Son histoire, ses réalisations professionnelles, ses manifestations, ses meilleures productions depuis le Libération
Exceptionnellement 1.500 fr. ; envoi contre remboursement ; frais d'expédition en sus
En vente : 27 bis, avenue de Villiers, PARIS

DERRIÈRE LE RIDEAU DE FER

SUITE DE LA PAGE 8

garie doivent être évacuées vers la mi-décembre, conformément aux termes du traité de paix. Toujours d'après ce traité, l'armée soviétique a le droit de maintenir en Roumanie et en Hongrie les forces indispensables à la surveillance des lignes de communications soviétiques vers l'Autriche, jusqu'à la conclusion de la paix autrichienne.

Mais il y a beaucoup plus de troupes russes en Pologne que ne le justifierait le fait d'avoir uniquement à protéger les lignes de communications russes avec l'Allemagne. La plupart de ces soldats sont concentrés dans la région stratégique et industrielle de la Silésie, qui est le centre nerveux de la Pologne.

Dans les autres pays, à l'exception peut-être de la Roumanie, les Russes maintiennent des contingents qui sont considérés par les experts militaires compétents comme étant d'une importance numérique normale en vue des fonctions à remplir.

La présence même de l'armée soviétique dans ces pays a eu, de toute évidence, d'importantes conséquences économiques et politiques.

Dans le domaine politique, les armées ont amené avec elles, dans ces pays, bon nombre de chefs communistes qui y jouent maintenant un rôle prépondérant. Elles ont veillé à ce que ces hommes prissent les postes voulus dans les premiers gouvernements provisoires. Depuis, elles ont fait en sorte que les communistes ayant fait leur apprentissage à Moscou gardent leurs fonctions ou en obtiennent de plus importantes. Ceci est vrai pour presque tous ces pays.

Ces hommes et ces femmes comptaient dans leurs rangs : Matyas Rakosi, premier ministre suppléant de Hongrie ; Georgi Dimitrov, premier ministre de Bulgarie et ancien secrétaire général du Komintern ; Boleslaw Bierut, président de Pologne ; Klement Gottwald, premier ministre de Tchécoslovaquie ; Pauker en Roumanie ; Tsola Dragoicheva en Bulgarie, et aussi Hertta Kuusinen en Finlande.

Un exemple d'intervention directe de l'armée soviétique au début de cette année a été l'arrestation du principal chef de l'opposition hongroise, Bela Kovacs, dont on n'a plus entendu parler depuis. Dans une confession écrite, qui est passée de mains en mains parmi les fonctionnaires éminents de Budapest, il avoue avoir comploté, comme il en était accusé, pour renverser le gouvernement hongrois, mais il n'a jamais été inculpé ni mis en jugement.

Cependant, lorsque c'est possible, l'armée russe s'efforce d'éviter une intervention directe et évidente dans les affaires de ces pays. Elle sait que les gouvernements en question ont compris que le Kremlin ne tolérerait pas une attitude « inamicale ».

L'influence de l'armée soviétique sur la situation économique est encore plus évidente. Ce qui saute surtout aux yeux, ce sont les énormes réparations que l'Union soviétique force la Finlande, la Hongrie et la Roumanie à lui verser.

L'armée russe, par exemple, a aidé à « persuader » la Hongrie et la Roumanie de continuer des compagnies commerciales communes avec la Russie. En Hongrie, 6 ces ont été établies sur la base d'une participation par moitié, pour l'exploitation des industries de la bauxite, de l'aluminium et de l'essence, pour les entreprises de transports fluviaux et aériens, les organismes bancaires et les firmes d'assurances. En Roumanie, ces sociétés ont été constituées pour exploiter des affaires qui ont virtuellement le monopole du trafic danubien, de l'aviation, des ressources forestières et pour contrôler le développement futur de l'industrie pétrolière.

La contribution soviétique à ces entreprises est faite généralement de l'apport d'anciens capitaux allemands ou de certains capitaux locaux destinés aux réparations. Les milieux économiques hongrois se sont véhémentement plaints de ce que la contribution soviétique à ces compagnies ait été surévaluée, tandis que celle de la Hongrie était sous-évaluée. Vas, le communiste qui dirige le Conseil économique supérieur de Hongrie, a apaisé leurs revendications en leur disant :

— Le capital investi à l'origine est sans importance ; ce qui compte, ce sont les profits réalisés par la suite et la réussite de la compagnie.

Dans leur zone d'Autriche, les Russes ont fait plus que de créer des compagnies à participation égale, dans lesquelles les Autrichiens, soutenus par les Américains, refusaient d'ailleurs d'entrer. Suivant les accords de Potsdam, les Russes avaient droit non seulement aux réparations, mais aux anciens capitaux allemands. Interprétant cette disposition, les Russes établirent que toute propriété acquise par les Allemands en Autriche tombait dans cette catégorie, « sauf si elle l'avait été par la force et la contrainte ». Mais un Anglais, membre de la Commission alliée, a constaté que « les Russes considèrent qu'il y a contrainte lorsqu'un homme cède sa propriété sous la menace du revolver, mais non lorsqu'il y est obligé parce qu'on a kidnappé sa femme et sa fille... ».

2.500 officiers bulgares éliminés

Les Russes ont saisi en Autriche 340 usines, y compris nombre d'établissements des industries-clefs. Ils les ont organisées en un trust indépendant, connu sous le nom de « **Administration soviétique des propriétés allemandes en Autriche** ».

Ce trust est directement placé sous les ordres de la Commission soviétique de l'organisation de l'Etat ; de sorte que ces usines sont en fait considérées comme faisant partie de l'économie soviétique, plutôt que de l'économie autrichienne.

L'instance que les Russes mettent à légaliser cet état de choses, dans le traité de paix avec l'Autriche, avant d'évacuer leurs armées, est une des principales difficultés de cette négociation.

Nous avons constaté qu'en Bulgarie, en Roumanie et en Pologne et, à un moindre degré en Yougoslavie, la Russie porte son attention sur les armées nationales.

Les partis communistes locaux répandent parmi elles leur doctrine afin d'en faire des éléments loyaux à la Russie.

En Bulgarie, l'armée a été impitoyablement purgée de certains éléments : 2.500 officiers sur 4.500 ont été éliminés d'une manière ou d'une autre. Parmi eux, un millier sont allés dans des camps de travail forcé, douze cents ont été privés de leurs droits politiques et ont été rendus à la vie civile. Les 300 autres ont disparu.

En Roumanie, l'armée de 20.000 hommes est constituée par deux divisions qui ont été formées en U.R.S.S., pendant la guerre, parmi les prisonniers roumains. Ces hommes n'ont jamais participé aux combats, mais ils sont revenus dans leur pays avec l'armée rouge, pour aider à y établir l'ordre.

Nous n'avons trouvé aucune preuve de la standardisation des armées locales sur le modèle des armées russes.

On s'attend à ce que ceci se produise par la suite et les autorités militaires américaines considéreraient ce processus comme normal. Dans tous les pays, à l'exception de la Yougoslavie et de la Pologne, la production de guerre est faible.

Le chef de l'état-major polonais est Russe

En Hongrie, en Roumanie, en Finlande et en Tchécoslovaquie, nous n'avons trouvé aucune preuve de collaboration entre les officiers de l'Armée Rouge et les armées locales.

En Bulgarie, quelques officiers russes forment les cadres pour l'entraînement des troupes nationales.

L'armée roumaine utilise les manuels militaires soviétiques et a adopté le système russe qui consiste à attacher à chaque unité un commissaire chargé de l'éducation, de la culture et de la propagande.

L'armée polonaise, seule, a reçu de la Russie une aide considérable. Toute l'artillerie de cette armée et la plupart de son armement, léger, ainsi que quelques chars d'assaut, lui ont été procurés par l'Armée Rouge. Il y a actuellement 2 à 3.000 officiers russes dans l'armée polonaise. Ils portent des uniformes polonais, mais, en dehors de ce détail, ne tentent en aucune manière de cacher leur nationalité. Le chef de l'état-major polonais est Russe, et il a introduit la technique du commandement soviétique dans les hautes sphères de l'armée.

Le nombre des officiers russes dans l'armée polonaise ne cesse de décroître au fur et à mesure que de nouveaux officiers polonais deviennent disponibles. Actuellement, 15.000 de ces officiers occupent des postes dans leur propre armée.

En dépit de l'appui que les Russes ont fourni, des experts compétents ont déclaré à Russel Hill et à William Attwood que le haut-commandement russe ne considérait pas l'armée polonaise comme une alliée efficace en cas de guerre. Il sait que la plupart des Polonais se méfient traditionnellement de la Russie. La seule armée locale dans laquelle les Russes auraient peut-être confiance est celle du maréchal Josip Broz Tito, en Yougoslavie. Les autres armées leur seraient probablement utiles pour faire de l'occupation et maintenir l'ordre, mais c'est tout.

L'armée yougoslave est, sans aucun doute, aujourd'hui, la plus nombreuse, la mieux équipée et la mieux entraînée de toutes les armées d'Europe, en dehors de l'armée russe.

(Copyright ov France-soir *and* New York Herald Tribune)

Prochain article :

Les méthodes soviétiques pour acquérir le pouvoir

VOL DE SUCRE

SUITE DE LA PAGE 1

dans l'obscurité, de chaque côté du camion.

— Descendez, dit l'un. Je vous donne vingt secondes. Je vous assure que je n'hésiterai pas à tirer. Il

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION | 14 JUILLET 1941

THIERRY et BABY DAY
deux fantaisistes qui ont du cœur

Louis Thierry et Baby Day : deux fantaisistes... Mais pas de la même manière...

Baby, depuis ses débuts en France, s'entraîne chaque jour. C'est un assidu, un bûcheur. Et s'il n'arrivait pas à percer jusqu'au grand épanouissement international, le noir poulain de M. English — le manager aux cartouchières — n'aurait vraiment rien à se reprocher. D'ailleurs Baby s'est déjà taillé une réputation : il a rencontré Degouve, Villemain, Le Menèc, Gilbert Stock, l'Italien Peyre, et si, sur le ring, ses attitudes suscitent parfois l'hilarité, son uppercut constitue tout de même un danger permanent.

La fantaisie de Thierry s'est exercée en marge du ring, dans le privé, après que l'ex-poulain de G. Ch. Raymond ait été le plus spectaculaire combattant de deux ou trois saisons... Souvenez-vous de sa sensationnelle victoire sur Martinez d'Alagon...

Thierry, poids welter, entame en quelque sorte une seconde carrière. Avec deux kilos de plus, un moral de fer, le désir de combattre durement. Face à un périt très précis : la puissance des athlètes d'un gabarit supérieur au sien. Thierry devrait débuter victorieusement demain, au Palais de la Mutualité, contre Baby Day.

Au programme, la tentative du jeune poids moyen Chambraud contre le puissant Cubain Ochoa et de rapides batailles entre les « néo-pros » des dernières sessions. Signalons les débuts du petit Gallon, un protégé de Marcel Cerdan.

Georges SCHIRA.

Gérardin ne félicitera pas Schérens

Schérens reçoit ce matin des mains de M. Joinard, président de l'U.C.I., son maillot de champion du monde.

— Je n'ai pas été convié, nous confiait Toto avant son départ : j'aurais aimé être présent à cette remise solennelle car ne je tiens plus rigueur à mon vieil ami Jeff...

Ce soir, au Vél' d'Hiv' bruxellois, son ami et adversaire Schérens, mouté dans « son » maillot arc-en-ciel.

Cette réunion, qui opposera les as du sprint : Van Vliet, Derksen, Senfftleben, Gérardin et Schérens revêtira un caractère tout particulier. C'est en effet le 65e anniversaire de la L.V.B. et ce sera donc dans une ambiance de fête que Jeff — confirmant à nouveau son titre — retrouvera son sourire, perdu depuis deux mois...

Daniel MORGAINE.

● *Faye a échoué à nouveau hier sur la piste de Bordeaux dans sa tentative de record des 500 mètres départ lancé en réalisant 35"4/5.*

● *Outre Maës, Vlamynck, Desmet et Schotte, qui courront pour Olmo, Pape et Meersmann disputeront le Tour de Lombardie pour Arbos.*

M. Joly, à Bruxelles :
Le Tour 1948 fera étape à Bruxelles et à Luxembourg

BRUXELLES, 11 octobre. — Il est possible que les Six Jours de Gand, prévus du 5 au 11 mars, soient avancés d'une semaine, afin de porter à une quinzaine de jours l'écart avec la course similaire parisienne.

M. Joly s'en est entretenu vendredi avec la direction du Vélodrome Gantois, qui semble disposée à lui donner satisfaction.

A propos du Tour de France, M. Joly a confirmé qu'il était pour ainsi dire acquis que la grande boucle ferait encore étape à Bruxelles et à Luxembourg et que le cyclisme belge serait représenté par deux équipes de dix coureurs.

Un France-Belgique de routiers sur la piste du Vél'd'Hiv'

Avec le sourire optimiste qu'il a rapporté de son voyage en Belgique, M. Charles Joly nous présente cette semaine, sur sa piste au Vél' d'Hiv', sa toute dernière production « de tout un peu ».

Programme de variétés et d'une réelle qualité présenté — bien entendu — sans tableau d'affichage...

Nous aurons l'occasion d'assister à la dernière course de Roger Queugnet parmi les amateurs. Il sera le leader de l'équipe de l'A.C.B.B. composée de Kartier, Delescluses et ce remarquable petit Adam, dont on attend une grande saison d'hiver, en finale de la Coupe de France de cyclisme sur piste. Les coureurs du V.C. de Tours, Piaud, Sallic, Provost, conduits par André Danguillaume, seront à notre avis un peu trop désorientés sur la piste parisienne pour « résister victorieusement ».

Du nouveau... entre Carrara et Impanis

Mais la grande attraction est donnée par... les routiers, qui ne consentent pas à lâcher la vedette.

Deux brelans d'as.

Un de France : Idée, Carrara, Diot. L'autre de Belgique : Sterckx, Van Steenbergen, Impanis.

Match omnium intéressant comme l'on n'en vit depuis longtemps puisque à cette occasion, les « grosses mouches » — motos commerciales — font leur rentrée en compétition.

France victorieuse : pronostic fragile.

Suivons Guy Béthery...

Enfin René Faye tentera d'être plus heureux à Paris qu'à Arcachon devant Pauwels et Sensever.

En demi-fond, course intéressante où l'on va suivre attentivement la nouvelle étoile des motorisés, Guy Béthery, entraîné par Auguste Wambst, contre Lamboley, Lemoine, Minardi, Chocque « De tout un peu »...

A. C.

Les trois-quarts bordelais seront un danger pour le C.A.S.G.

Les fervents du rugby reprendront, demain, le chemin du stade Jean-Bouin, où se jouera la grande « première » de la saison. Et c'est un des plus vieux clubs français, le Stade Bordelais, qui aura les honneurs de cette ouverture.

— Nous « montons » à Paris, a déclaré à notre correspondant de Bordeaux Mounier, capitaine des Stadistes, moins pour remporter une victoire à laquelle nous serons évidemment très sensibles, que pour faire apprécier la qualité de notre jeu. Le Stade possède cette année une très belle équipe qui espère dire son mot dans le championnat, tout en maintenant la tradition du rugby bordelais qui fut, il y a bien longtemps, à la tête du sport du ballon ovale. »

Les ambitions du C.A.S.G. sont moins grandes. Est-ce dire qu'il va s'offrir en victime résignée au « lion » bordelais ? Pas du tout. La camaraderie qui unit ses joueurs est la force de l'équipe parisienne dont on attend une réplique digne de ses adversaires.

STADE BORDELAIS : Mirtia ; Dupont, Ariel, Guitferez, Roudier ; (o) Condon, (m) Mespiède ; Ajax, Mounier, Gousseau ; Hernandez, Layus ; Artix, Baudet, Philip.

C.A.S.G. : Le choix sera fait parmi : Bonnay, Gauthé, Gérin, Serres, Renault, Martl, Sauy, Castel, Desnoyers, Abadie, Lafitte, Pierros, Bourgeay, Marx, Lataillade, Lefevre, Lacaze.

Pierre GROSMOLARD.

RUGBY XV
Matches amicaux

Stade Bordelais-C.A.S.G. ; Stade Toulousain-Av. Bayonnais ; Agen-Pau ; Brive-Montferrand ; Biarritz-Auch ; Limoges-Vichy ; Cognac-Stade Français ; Nantes-Racing ; Montauban-Lyon O.U. ; Aurillac-Toulx ; Périgueux-Montluçon ; Perpignan-Carmaux ; Toulon-Narbonne ; Châteaurenard-Montélimar ; Lourdes-Soustons ; Romans-Carcassonne ; Castres-Bergerac.

FAYE a échoué
dans ses tentatives de record

BORDEAUX, 11 octobre. — Jeudi après-midi à Arcachon, et vendredi après-midi à Bordeaux, Faye s'est mis en piste en vue de battre le record du monde des 500 mètres départ lancé. Il n'a pas pu réussir à Bordeaux qu'il n'avait réussi la veille à Arcachon. En effet, sur la piste du stade-vélodrome municipal il n'a atteint dans les 500 mètres que 35"4/5, c'est-à-dire 1" de plus qu'à Arcachon. Alors que le record d'Oscar Egg était de 35"2/5 et de celui de Lucien Faucheux de 33"3/5.

Faye, accompagné de M. Machurey, chronométreur officiel, est rentré à Paris.

J.-A. B.

● *Achille Buysse, qui a disputé, cette saison 75 courses, a annoncé qu'il disputerait, la saison prochaine, les grandes classiques internationales.*

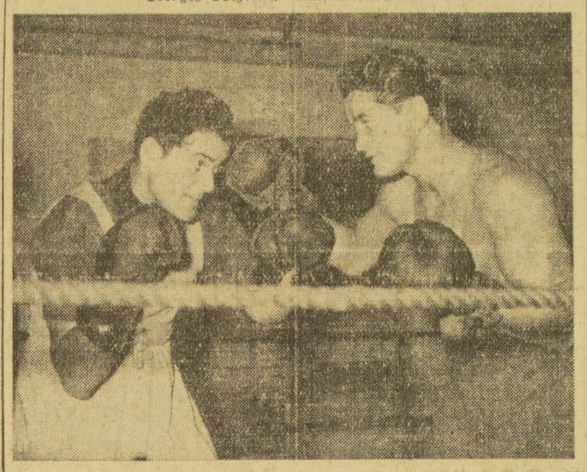
RUGBY XIII
Championnat de France

(Division nationale)

Paris-Perpignan ; Bordeaux-Carcassonne ; Roanne-Marseille ; Albi-Lyon ; Cavaillon-Avignon ; Villeneuve-Toulouse ; Lézignan-Libourne.

(Division fédérale)

Casteljaloux-Toulon ; Orange-Courbevoie ; Pamiers-Salon ; Figeac-Thuir ; Arcachon-Carpentras.



En compagnie de Rouff (à gauche), Louis Thierry prépare sérieusement son combat de rentrée. Notre document en fait foi.

Les Catalans n'ont pu se mettre au vert avant leur match contre Paris XIII

PERPIGNAN 11 octobre. — Les Catalans espéraient, avant leur rencontre avec le treize parisien, aller se mettre au vert dans la région de Nogent. Hélas ! ils n'ont pu trouver leur gîte habituel ; ils seront donc contraints, dès leur arrivée à Paris, de loger au petit bonheur la chance.

L'absence de Soler, suspendu pour un match ; de Serres, blessé, et de Dejean, malade, va obliger les dirigeants perpignanais à apporter des modifications à leur équipe.

C'est Sérach qui deviendra pilier aux côtés de Vayre et de Cassini, alors que Salès et Piques joueront en deuxième ligne et Ulma passera en troisième ligne. Dans le cas où Dejean ne pourrait tenir sa place, c'est le trois-quart aile Constant qui tiendrait ce poste. Casse n'étant pas encore au mieux de sa condition.

PERPIGNAN. — Cayrot ; Constant, Xatard, Comes, Drevet ; Ulma ; (o) Thubert, (m.) Carrère ; Salès, Piques ; Cassini, Vayre, Sirach.

R. PONTHUS.

Paris XIII annonce :

PARIS XIII. — Darget ; Joanblanco, Kempf, Auclair, Rirgoyen ; (o.) Laborde, (m.) Sallet ; Barraut ; Crabos, Broüsse ; Carvalho, Voisi, Marquès.

Coup d'envoi à 15 heures (Buffalo).

Le mystère est percé

« M. X... SE NOMME DUBUISSON »

nous téléphone Marcel FLUCHE, notre envoyé spécial permanent à Bruxelles

BRUXELLES, 11 octobre. — Le mystère du candidat recordman de l'heure est enfin percé à jour. Georges Claes, rentré de Paris, avait tenu un langage sibyllin à ceux qui l'interrogeaient. Il les avaient pourtant orientés vers le clan wallon de l'écurie Rochet.

C'est ainsi que l'on a découvert que c'est Dubuisson qui porte les espoirs de M. Vénineaux. Il est exact qu'il s'est entraîné assidûment sur route et avec une grande discrétion.

Le Binchois a donné plusieurs témoignages de sa valeur dans l'effort solitaire. Mais il se contente de sourire lorsqu'on lui parle de la certitude avancée par son directeur sportif qu'il battra le record de Coppi. Son objectif personnel est le record belge qui détient toujours Huys, avec 43 km 710.

Dubuisson doit faire sa première tentative sur la piste d'Arcachon le 18 octobre. Si des résultats lui ouvrent la perspective de battre le record de Coppi, il partira pour Milan dans le courant de la semaine suivante, de manière à être rentré à Bruxelles le 25 octobre pour la grande américaine.

Les formules de course pour 1948

La commission sportive internationale a fait connaître les formules des courses pour 1948. Les voici :

1° Pas de changement pour les bolides, c'est-à-dire : voitures de 1.500 cmc de cylindrée à compresseur et jusqu'à 4 litres 500 sans compresseur.

2° C'est une formule nouvelle qui a été adoptée pour la catégorie dite des « petites cylindrées ». Voici quelles sont les machines admises dans cette catégorie :

Voitures à compresseur d'une cylindrée inférieure ou égale à 500 cmc ;

Voitures sans compresseur d'une cylindrée inférieure ou égale à 2.000 cmc.

Carburant libre. Parcours minimum : 200 kilomètres.

Cette formule est valable du 1er janvier 1948 jusqu'au 31 décembre 1953.

Une victoire du rugby à XIII

CARCASSONNE, 11 octobre. — L'équipe de football de Carca, sonne qui disputait les championnats régionaux a déclaré forfait.

Complètement étouffée par le rugby à XIII, ne faisant que de faibles recettes et ne réussissant que de mauvais résultats, l'équipe audoise a dû abandonner la partie.

Toulouse Olympique ne mourra pas...

TOULOUSE, 11 octobre. — Réunis en Assemblée générale extraordinaire, les membres du Toulouse Olympique ont élu un bureau provisoire comptant 18 membres qui comprend notamment : MM. Zivès, Bessières, Delbos, Sabrié, Barris, et Perarnaud.

Le nouveau comité ne répond pas des dettes de l'ancien bureau.

Quant aux joueurs, ils demeurent en totalité fidèles au club, comptant 18 membres qui comprend notamment : MM. Zivès, Bessières, Delbos, Sabrié, Barris, et Perarnaud.

Le nouveau comité ne répond pas des dettes de l'ancien bureau.

Quant aux joueurs, ils demeurent en totalité fidèles au club. Toutefois, ils n'effectueront pas demain le déplacement de Villeneuve. Jacques SUDAN.

● *Baldassari et Fortini prennent à regret un repos forcé de trois semaines, n'ayant aucun contrat prévu.*

● **LE BRUIT COURT que René Franques dont nul n'a oublié la classe et la bonhomie souriante, deviendrait directeur sportif du Football Club de Sète.**

● *Hier soir, à Lausanne, l'Italien Bondavalli a battu le Français Desserre aux points.*

Vous pouvez gagner 100.000 francs

Participez au grand concours des « Champions inconnus du Sport français ».

Lire les détails dans le numéro de « Record », le grand hebdomadaire des sportifs.

CATCH PALAIS DES SPORTS - Lundi 13 octobre à 20 h. 30
Demi-finale du Championnat d'Europe (poids lourds)
Bert ASSIRATI - Yvar MARTINSON
Loc. : Palais des Sports, SUF, 44-40 et 41 ; 10, fg Montmartre, TAI. 70-80

Saint-Etienne met sa couronne en jeu

Devant les Stéphanois

Nancy se contenterait d'un match nul

(De notre envoyé spécial Jean ESKENAZI)

NANCY, 11 octobre. — Nancy se souviendra de son week-end ! De quoi trépasser sous le poids des émotions ! La grève générale et Nancy-Saint-Etienne, le tout à la fois.

Le match de football fait presque figure d'une opération de diversion. Heureux hasard du calendrier. C'est que Nancy-Saint-Etienne fait un peu jaser ! Toute la ville en parle. Il y a d'ailleurs de quoi.

Nancy vient d'arracher un match nul très méritoire à Strasbourg. Et, à mesure que le froid approche, l'idole locale, M. Gudmundsson se sent davantage encore lui-même. Enfin, Saint-Etienne est le leader de la compétition, un brillant leader qui ne paraît nullement disposé à mettre sa tête sur le billot du jeu de massacre du championnat.

Les Lorrains le savent et précisément les deux nouveaux Lorrains, Rich et Brusseaux, qui sont d'ex-Stéphanois. C'est Cuissard qui est le plus redouté, et Pappas. Cros, le docteur Boileau ont tenu de longs conciliabules pour dresser les plans destinés à stopper l'irrésistible Tarare.

Ben Brahim n'étant pas complètement remis, Nancy alignera l'équipe suivante :

David, Peynaud, Cecchini, Mathieu, Brembilla, Rich, Sesia, Gudmundsson, Poblome Ludvideaux (ou Juillard), Brusseaux.

Sagement, les Nancéiens comptent sur un nouveau miracle Gudmundsson pour se contenter du match nul.

Inutile de dire que tous les records d'affluence et de recette seront battus. Depuis le début de la semaine, on ne trouve plus, à Nancy, un seul billet pour le match.

Les envoyés spéciaux de « France-soir »

Jean ESKENAZI assistera à Nancy-Saint-Etienne.

Dany REBELLO sera à Roubaix, à Roubaix-Racing.

Raymond ROUSSELIN se déplacera au Havre pour Le Havre-Amiens.

Jean COUSSY suivra à Bordeaux, Bordeaux-Carcassonne XIII.

Le programme de la journée

DIVISION NATIONALE

Stade Français - Red Star (15 heures, au Parc) — Nancy - St-Etienne — Roubaix - Racing de Paris — Montpellier - Lille — Marseille - Strasbourg — Reims - Cannes — Metz - Sète — Sochaux - Alès — Toulouse - Rennes.

DEUXIEME DIVISION

Le Havre - Amiens — Nice - Troyes — Valenciennes - Besançon — Le Mans - Béziers — Lens - Angers — Avignon - Angoulême — Lyon - Bordeaux — Colmar - Nîmes.

Lille, Reims, Marseille et le Racing épient un faux pas du leader

On n'a pas encore doté d'un maillot jaune le leader du championnat de football.

Il est vrai qu'il n'est nullement besoin d'un emblème aussi voyant pour signaler le premier aux bonnes intentions des pelotons copains.

Après Lille, après Reims, Saint-Etienne va en faire l'expérience que connaissent déjà bon nombre de Stéphanois, car il y a deux ans, les hommes de Tax, en tête du classement, résistèrent pendant trois mois à la meute de leurs poursuivants.

Le comble de l'adresse serait évidemment de prendre la première place au soir du dernier dimanche de championnat. Mais il paraît qu'il faut saisir le bonheur quand il vient, même si le bonheur en question doit vous obliger à porter double protège-tibias, tout au long de la saison.

C'est pourquoi les Stéphanois qui, tout bien pesé, ne donneraient pas leur place pour un boulet de canon, iront dès cette semaine à Nancy goûter les charmes de la vie de leader.

Les Lorrains sont gens hospitaliers et ils ne reculeront certainement pas devant aucun sacrifice pour préparer aux hommes de Tax une réception digne d'eux.

Et il est quelque part en France plusieurs équipes qui tendront dès maintenant l'oreille pour ne pas perdre le moindre écho de la fête...

Les équipes en forme

Stade Français, Marseille, Nancy, Saint-Etienne, Racing, Lille, Reims, Sochaux, Alès.

Les équipes en progrès

Stade Français, Racing, Sochaux.

Le tuyau du jour

Stade Français.

La surprise possible

Un exploit de Nancy.

Sélection « France-soir »

Stade Français, Marseille, St-Etienne, Racing, Lille, Reims, Sochaux, Toulouse.

Tempête en seconde division. Nice est tombé de son piédestal dimanche à Amiens, et sa chute a fait quelque bruit en même temps qu'elle a révellié bien des espoirs. Valenciennes et Le Havre surtout vont repartir d'un pied allègre aux trousses du leader.

Jusqu'où ira Le Havre ?... On le saura dès demain, puisqu'il rencontre Amiens, nouvelle « terreur » de la seconde division.

Sélection « France-soir »

Angers, Lyon, Le Mans, Avignon, Valenciennes, Le Havre, Nîmes, Lemmar, Rouen, Nantes.

La surprise possible

Une victoire du C.A.P.

L'équipe à suivre

Besançon,

Dany REBELLO.

Mis en confiance, le Stade doit triompher du Red Star

Après avoir vaincu les Lillois chez eux, le Stade Français, dévoué à son entraîneur Hélenio Herrera, entend continuer sa marche victorieuse.

Le moral est retrouvé et, sur le terrain du Parc des Princes, le moment est venu de prouver au public de la capitale et... au Red Star que le Stade Français n'est plus le dernier club de Paris.

● Le Red Star essaie André Pons dans les buts, Delachet ne lui ayant pas donné satisfaction lors des derniers matches.

● Louis Pons, son demi-centre et Nuévo, son arrière gauche, sont en forme.

● Wyffels, l'avant-centre, est en progrès et pourtant nous pensons que le Stade Français est le plus apte à vaincre.

● Parce que Grillon et Grégoire sont en forme nettement améliorée.

● Parce que Drouet prend confiance en lui et n'hésite plus à intervenir avec décision et autorité.

● Parce que Hon fait sa rentrée et qu'Aston joue maintenant avec plus de cœur.

● Parce que Mathiesen et Ben Barek aux tempéraments si différents, sont tous deux en excellente forme.

● Parce que quelque les Stadistes veulent vaincre pour fêter la rentrée parisienne d'Herrera.

STADE FRANÇAIS : Domingo ; Grillon, Drouet ; Maschio, Grégoire, Sorgensen ; Aston, Mathiesen, Hon, Ben Barek et Nyers.

RED STAR : Pons André ; Renko, Nuevo ; Manola, Louis Pons, Dondus ; Moulet, Proust, Wyffels, Voisembert et Favre.

Les formules de course pour 1948

La commission sportive internationale a fait connaître les formules des courses pour 1948. Les voici :

1° Pas de changement pour les bolides, c'est-à-dire : voitures de 1.500 cmc de cylindrée à compresseur et jusqu'à 4 litres 500 sans compresseur.

2° C'est une formule nouvelle qui a été adoptée pour la catégorie dite des « petites cylindrées ». Voici quelles sont les machines admises dans cette catégorie :

Voitures à compresseur d'une cylindrée inférieure ou égale à 500 cmc ;

Voitures sans compresseur d'une cylindrée inférieure ou égale à 2.000 cmc.

Carburant libre. Parcours minimum : 200 kilomètres.

Cette formule est valable du 1er janvier 1948 jusqu'au 31 décembre 1953.

J. K. sur le Lemonnier

Jacques Keyser fêtera demain ses 62 ans. A cette occasion il retera le parcours du Lemonnier-Versailles-Petite Maillot, épreuve qu'il gagna six fois.

A Poitiers, Marcel Hansenne contre le dernier record de Ladoumègue

Poitiers inaugure cet après-midi sa piste d'athlétisme. Il n'est jamais trop tard pour bien faire.

Marcel Hansenne sera la grande vedette de cette séance inaugurale. Il s'attaquera au dernier record de Ladoumègue. Le seul qu'il ne lui ait pas encore été ravi, celui du trois-quart de mille (1.207 m).

Marcel Hansenne peut réussir. On est en droit de tout attendre de ce diable de bonhomme. Cependant la saison est bien avancée...

Parmi les autres vedettes qui prêteront leur concours à cette manifestation, relevons les noms de Brac, Jacques André, Gaillot, Bour, Faucher.

J. C.

Ce soir, à Huyghens
Les volleyeurs tchèques, supérieurs, tourmenteront les Français, inexpérimentés

Ce soir, au gymnase Huyghens (métro Vavin), France - Tchécoslovaquie opposera les meilleurs joueurs européens — à savoir les Tchèques — à l'équipe de France de volley ball réputée pour son courage mais — il faut bien le dire — inexpérimentée.

Ce match mérite attention, bien qu'il laisse prévoir une victoire adverse.

En effet, on se souvient de l'écrasante défaite de nos représentants l'an dernier à Prague, où les Tchèques nous enlevaient trois sets.

Les Français, cette fois, sont fermement décidés à réparer cet affront à en enlevant huit ou moins un set.

Aussi il faut s'attendre à une lutte gévère.

D. M.

TCHECOSLOVAQUIE : Svoboda, Reicho, Cespava, Fucik, Kaucky, Valenta, Nozel, Bénès, Zeman et Zoch.

FRANCE : Aujard, Demotte, Lion, Claparède, Dulon, Van Branteghem, Domergue, Dupouy, Brioudes et Levant.

RÉMINISCENCE DU PASSÉ
Le C.A.P. veut faire passe de... Troyes après-midi à St-Ouen

Lorsqu'on invoque les noms du C.A.P. et du F.C.R., on songe tout de suite à jours glorieux d'avant... les deux guerres.

Le C.A.P. fait ce qu'il peut... pour finalement concurrencer par les grands parisiens, il se contente de jouer le mercredi. Il voudrait pourtant prouver à son public que son équipe actuelle est sur le bon chemin. Comme dit le toujours optimiste Langiller, avec le temps et la bouillant de philosophie...

« Si ça ne va pas aujourd'hui, ça ira mieux demain ! »

Recevoir Rouen, cette vieille gloire du football, c'est une bonne subvention qui permettra sans doute de remonter quelque peu les finances du club.

Elle permettra surtout de présenter au public un bon match... Car Rouen, chaque fois qu'il vient à Paris, fait toujours du spectacle. Rio, Blondel, Bibi, Machu, Rivière, Besse, Castel, Vaquier, ne sont tout de même pas des inconnus !

Tout comme le C.A.P. Rouen va retrouver son prestige. Que lui manque-t-il pour réussir ? Des avants qui marquent des buts... Car, décidément, bien !

Alors, l'étincelle sera-t-elle produite après-midi ?

Le C.A.P. ne l'entend pas ainsi. Il veut belle victoire contre Troyes. Il y croit mais en confiance. Il veut s'entraîner pour faire aussi bien.

C.A.P. - F.C.R. ? Un match à suivre.

Raymond ROUSSELIN.

Saint-Ouen, 15 h. 30

ROUEN

Dambach
Rivière — Lenoir
Blondel — Besse — Lecoq
Visignot — Castel — Wicart — Rio
Renard — Garcia — Amelot — Penticelli
Torris — Lefevre — Flamens
Viscardi — Mattioni — Stanchine

ARBITRE : M. FLAMENT

Ce soir, à Huyghens
Les volleyeurs tchèques, supérieurs, tourmenteront les Français, inexpérimentés

Ce soir, au gymnase Huyghens (métro Vavin), France - Tchécoslovaquie opposera les meilleurs joueurs européens — à savoir les Tchèques — à l'équipe de France de volley ball réputée pour son courage mais — il faut bien le dire — inexpérimentée.

Ce match mérite attention, bien qu'il laisse prévoir une victoire adverse.

En effet, on se souvient de l'écrasante défaite de nos représentants l'an dernier à Prague, où les Tchèques nous enlevaient trois sets.

Les Français, cette fois, sont fermement décidés à réparer cet affront à en enlevant huit ou moins un set.

Aussi il faut s'attendre à une lutte gévère.

D. M.

TCHECOSLOVAQUIE : Svoboda, Reicho, Cespava, Fucik, Kaucky, Valenta, Nozel, Bénès, Zeman et Zoch.

FRANCE : Aujard, Demotte, Lion, Claparède, Dulon, Van Branteghem, Domergue, Dupouy, Brioudes et Levant.

« Nous n'irons plus au... Tour »
Après Robic, Vietto suspendu

Le Tour de Lombardie commence dans une dizaine de jours et l'équipe française risque d'être privée de ses meilleurs éléments. Après Robic, Vietto vient de se faire suspendre à son tour. Le Comité de Bourgogne de cyclisme, réuni à Auxerre, a décidé la suspension de René Vietto à la suite d'incidents qui se sont produits incidents qui se sont produits au vélodrome de Montceaux-les-Mines au cours d'une tournée des « Tour de France ». Il nous faut toutefois attendre la décision de la F.F.C.

Ces brusques réveils semblent inopportuns et peuvent amener de fâcheuses répercussions lors de nos prochaines épreuves routières.

Les Catalans n'ont pu se mettre au vert avant leur match contre Paris XIII

PERPIGNAN 11 octobre. — Les Catalans espéraient, avant leur rencontre avec le treize parisien, aller se mettre au vert dans la région de Nogent. Hélas ! ils n'ont pu trouver leur gîte habituel ; ils seront donc contraints, dès leur arrivée à Paris, de loger au petit bonheur la chance.

L'absence de Soler, suspendu pour un match ; de Serres, blessé, et de Dejean, malade, va obliger les dirigeants perpignanais à apporter des modifications à leur équipe.

C'est Sérach qui deviendra pilier aux côtés de Vayre et de Cassini, alors que Salès et Piques joueront en deuxième ligne et Ulma passera en troisième ligne. Dans le cas où Dejean ne pourrait tenir sa place, c'est le trois-quart aile Constant qui tiendrait ce poste. Casse n'étant pas encore au mieux de sa condition.

PERPIGNAN. — Cayrot ; Constant, Xatard, Comes, Drevet ; Ulma ; (o) Thubert, (m.) Carrère ; Salès, Piques ; Cassini, Vayre, Sirach.

R. PONTHUS.

Paris XIII annonce :

PARIS XIII. — Darget ; Joanblanco, Kempf, Auclair, Rirgoyen ; (o.) Laborde, (m.) Sallet ; Barraut ; Crabos, Broüsse ; Carvalho, Voisi, Marquès.

Coup d'envoi à 15 heures (Buffalo).

LES PETITES ANNONCES DE "FRANCE-SOIR" LES PLUS LUES LES PLUS EFFICACES

NOS PETITES ANNONCES SONT STRICTEMENT PAYABLES AU COMPTANT

Vous diminuerez les délais d'insertion en joignant au texte que vous désirez faire paraître son règlement par chèque bancaire ou mandat-poste. Nos lignes se composent de 30 lettres, signes ou espaces et le prix de la ligne figure en tête de chaque rubrique.

DEMANDES D'EMPL. 60

Sté dact. angl. franç. ch. trav copies et corr. PRO. 33-05

Bien introd. chez électr. et rad. ch. chef, à m'adjoindre carrière lib. Ecr. N° 2.185, France-soir

Sténo-dact. 25 a. ch. emp. stab b. appoint. Ecr. 2.414, Fr.-s

Ch. 1/2 journ. trav. cour. Er Guichaut, 10, r. Petite-Pierre

Jeune femme 35 ans cherche place bonne à tout faire, gérer femme de chambre sachant cuisiner, chez 1 ou 2 maîtres, couchée. Mme COLIN, 25, rue de Saint-Quentin, PARIS (10e).

J. Alsac. av. réf. ch. place pour 15 octobre FEM. DE CHAMB dans b. maison bourg. Paris ou banlieue. Ecr. 4.503, Havas, Metz

Chef cuisinier cherche place Cuisine, restaurant. PETIT-CLERC, 12, rue Morel, St-Ouen

Mén. dem. loge concier. Parc. ou bail Poirgand, Montgeron, R.-N.

Dame 60 a. ch. pt. st. chambre pet. cout., race. Ecr. 2.646 F.-s

J.F. secr. sténo-dact. ch. sit. Ecr Collen, 12, r. Touzelin, Saintois

Agent exclus. pr Seine et Seine-et-Oise ch. cart. inter. élec. T.S.F., Ecr. 2.184, France-soir.

Rep. vendeur long. exp. réf. 1er ord. peut dirig. pers. ou mag. compt. électr., mécan. radio, frigo débar mais. sér. Ecr. 2.616, Fr.-s

J. F. 26 a. chercc. pl. 1re main tailleur. Ecr. 2.623, France-s

Hom. 33 a. énerg. et exp. ch. direct gen. sec. ds exploit. forest., carbonisation, sciage France, Col. ou étranger. Ecr. N° 2.525, Fr.-soir

Dame tr. bne cuisin. ch. place de 8 à 15 h. pr cuis. ménage, exc. réf. verb. Ecr. N° 2.626, Fr.-soir

J. fil. conn. ital. nbt. angl. ch. pt. secr. st.-dact. 2.644, Fr.-s.

Tous perm. ch. pl. stab. chauffr. livreur Ecr. N° 2.657, Fr.-soir

TYPO CLAVISTE MONOTYPISTE dem. emploi PARIS ou PROVINCE. Ecrire AGENCE HAVAS, DIJON, N° 4.729.

Affûteur-outilleur prof. libre 2/3 jrs p.s.m. dem. pl. Ecr. Taillardat, 2, r. Th.-Leduc, Paulin

Mr 34 a. b. inst. excel. réf. parl. écriv. parf. fr.-allem. b. not. angl. dact. ch. empl. secrét. ou aut. pr act. pat. B. réf. Ecr. 2.720, Fr.-s.

Dame 60 a. b. santé ch. pl. stable chez pers. seule, sér. réf., tr. expér. FANY, 17, r. Olier (15e a.)

J.F. 25 a. sc. dact. not. ang. all. ch. secrét. ou com. lux. Pro. 12-88

Dame 50 a. ss connais. spéc. ch. place de cout. Ecr. 2.747, F.-s.

Secr. st.-dact. tr. sér. réf. poss. mach. et disp. qq. hres mat. ch. soit empl. à mat. pr sem. soit trav. corresp. Ecr. N° 2.756, Fr.-soir

TRAVAUX A FAÇON 200

Tr. b. dactylo poss. mach. cher travail à domicile. S'adr. Pluschaud, 5, rue Antoine-Dubois, Paris

On dem. bnes tricoteuses main Marie-Léone, 9, rue Pelouze (8e), mercredi, samedi 13-17 h

Masseur médic. prof. cult. phys. Se rend à dom. 1.356, Fr.-s

Dactylo dactylo ch. trav. à dom. copies et copr. quart. Montparn. ou Vaugirard. Ecr. N° 2.150, Fr.-s

Peintre artisan ts trav. peint., décor., papier, Ripolin. Car 30-61

J. F. dact. ay. mach. ch. trav dom. Mme Laude, 6, r. Gardes, Comptable rech. travaux à dom Ou se déplacer (blan, balance, etc.). Ecr. N° 2.654, France-soir

Peinture. JOSEPH. LIT. 19-65.

Finisseuse conf. dames ch. trav à dom. Ecr. N° 2.665, Fr.-s

Peint. papier. Maurice. Men. 46-55

PEINTRE Tél. GRE. 34-88. ARTISAN

GARDES D'ENFANTS 120

Prendrais enfants en pension même convalescents à partir de 6 a., soins recommandés. CIVEL, Mormont, par Eglény (Yonne)

OFFRES D'EMPLOIS 250

On dem. p. Laboratoire photo de station d'essais d'aérodyn. SPECIALISTE PHOTO ay. conn. techn. photo, optique, cinéma C.E.M.F., 81, r. Lebrun, Paris

Très bon VOYAGEUR métier, introduit alimentation gros demandé par affaire 1er ordre. VIDALING, 78, rue Mozard, à COLOMBES (Seine).

IMPORTANTE PARFUMERIE (produits beauté, vernis, parf.) cherche homme valeur connaiss. techniques approfondies, sérieuses, expérience pour prendre direction technique usine banl. Discrétion assurée. Envoyer curriculum vit. à COMTANT 214.443, r. Vivienne, 17

On dem. manutentionn. hom. 25 à 35 a. sér. et actif. Se pres. 5, DUMESTE, 33, rue Dorian, Paris

On dem. j. fille 14-15 a. pr serv. ss et pet. manutention. Ets BINAN, 28, r. des P.-Ecuries-10e

On dem. début. de 15 à 16 a. pr. par parents pr cours. et manut. WILLEMAIN, 69, r. du Temple

Employé H.ou F. tr. au cr. chem de ligne mais a meub. Ecr. S. Publipress, 31, bd B.-Nouvelle-2e

On dem. tr. b. ouvrières dom. pr cont. h. cout. Vernay, 4, r. Daunou

Maître ou ouvr. savonnier fabr sav. industr. et mén., b. sit. si cavable. Ecr. 47, rue Gabriel Péri, CHATILLON-s.-Bagneux.

Sté industrielle recherche : PREPARATEURS fabrication pour atelier alliciage. Se pres. C.S.L., 116, r. Danton, LEVALLOIS (Caserne Cooper.)

Maroquinerie Waldmann, 110, r St-Denis dem. 1 b. mécani dienne, p. malles et 1 livreur sér.

Bonne place logée, nourrie à B garde malade ou gets, cuisi expér., sér. référ. pour s'occuper jeune malade domicile. COHEN, 10, r. Victorien-Sardou, Paris-16e

Vendeuse qualifiée nouveautés dames, réf. exig. Se pres. lund. ap.-midi. Yvonne, 60, av. Gambetta

VERNISSEUR SEG. 34-17 Pianos Steinway, 4, r. Cloüet-15e

Rech. pr usine Aubervilliers mix R gasinier 25 à 40 a. ay. si poss. conn. huiles minérales et compt. ab. matières. Sté J. de VIENNE, 151, boul. Haussmann, PARIS (8e)

Elect. 1er ou 2e éch. avec réf. Urgent. L.I.A., 55, r. Chaillot

Recherchons : Charpentiers et Mineurs. S'adr. Ets GILLIARD, Pt de Suresnes, allée du Bord-de l'Eau, Bois de Boulogne (16e a.)

Dem. jr. bon ajust. susceptible pr m.s. série, man. tra. presse. Se pr. Tressard, 71, r. du Bac, Asnières.

Dem. démonstrateurs 2 sexes ex. p. gr. gaine nouveauté ménag. sensat. attachés excl. maison. Se pres. Mairie, 16-11 oct. A.C.I.F.

Bon mén. ében. hts sal. Ats J. Cos. Se, 42, r. Guyot, Bois-Colombes.

URGENT. Demandons vendeurs journaux. Bons gains. S'adresser : M. BONNEAU, 100, r. Réaumur, PARIS. Service Départ.

Dem. POL. sur matières plastiques, boutons. Ets DEROZE, 230, faub. Saint-Antoine, PARIS

Dresseur chocolatier expérimenté, connaissant moulage Kustner, est demandé par Chocolaterie parisienne. Ecr. en indiquant références à ATELIERS PROGE, 5, rue d'Alger, PARIS.

On dem. vendeuses 20-40 a. parf. éducat. bon instr. peut être appelées à voyager dans succur. de province. S'adr. 52, place St-Georges, de 3 à 6 heures, samedi et lundi exceptés.

STUDIO HARCOURT 49, avenue d'Iéna, demande J. F. cas. sère pr secr.-comptoir de luxe. Ecr. présenter 18 h. 30.

Dem. jne H. sér. de préf. bnes not. angl. pr le magasin et écrit. LOBE, 47, fg St-Honoré-8e

SONDEURS FOREURS pr machin. percutante. Ref. exig. S'adr. ou écr. Sondage Pierre, 35, r. de la Gare, BOBIGNY (Sne).

Dem. Jne Fille début. aide-vendeuse. Magasin Chaussures, 20 bis, r. Chartres, Neuilly-s/S.

Bureau

RECH. TR. BON. STENO-DACT. Tél